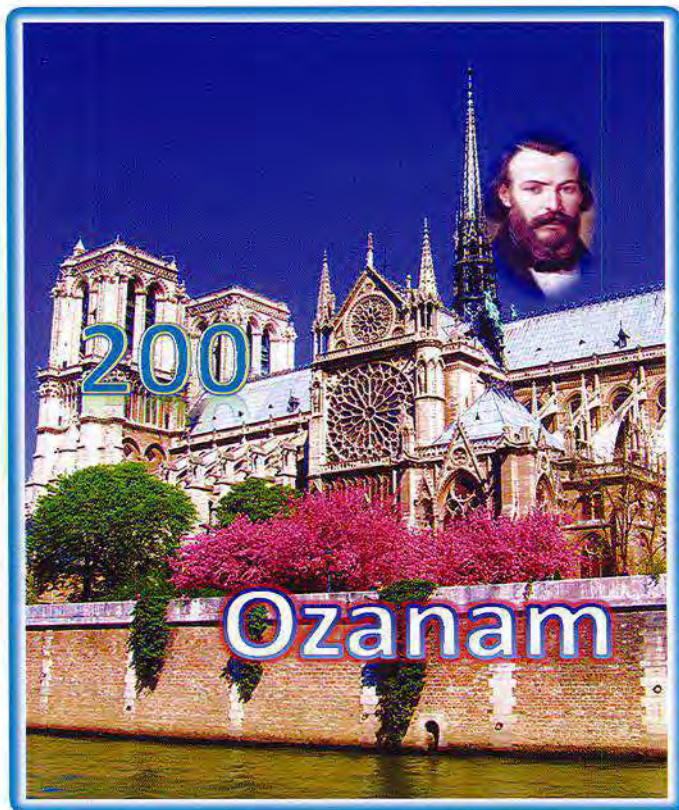


VINCENTIANA

57^e Année - N. 2

Avril-Juin 2013



Deux siècles de foi en action

CONGRÉGATION DE LA MISSION
CURIE GÉNÉRALICE

Sommaire

Introduction

- 125 HABEMUS PAPAM! Pape François – *Aa.Vv.*
- 149 L'éditeur – *John T. Maber, C.M.*
- 152 Les Auteurs

Du Supérieur Général

- 155 Résumé de la Réunion du « Temps Fort » (Mars 2013) – *G. Gregory Gay, C.M.*

De la Curie Généralice

- 163 Le Supérieur Général annonce deux nominations de la Curie
- 165 Statistiques annuelles 2012 de la Congrégation de la Mission

L'année de la foi

- 169 L'appel à une Nouvelle Évangélisation – *Robert P. Maloney, C.M.*

Interview spéciale

- 179 Frédéric Ozanam, un modèle pour la jeunesse d'aujourd'hui. Interview avec Julien Spiewak – *John T. Maber, C.M., avec Julien Spiewak*

Thème: *Réflexions sur la vie de Frédéric Ozanam*

- 187 La famille: l'héritage des « autres » Ozanam – *Ronald W. Ramson, C.M.*
- 202 Frédéric Ozanam: un grand apologiste de la foi du XIX^e siècle – *Teodoro Barquín, C.M.*
- 207 Frédéric Ozanam: pionnier et prophète. Son influence sur la doctrine sociale catholique moderne – *Thomas O'Brien, Ph.D.*

INTRODUCTION

HABEMUS PAPAM!

Pape François



Note du Rédacteur

La résignation du Pape Benoît XVI le 11 février 2013 et l'élection du Cardinal Jorge Mario Bergoglio le 13 mars, désormais le Pape François, sont un moment historique pour l'Église. En un mois, nous avons expérimenté à la fois la première résignation papale depuis 600 ans et la première élection d'un pape non-Européen depuis 900 ans. Vincentiana a demandé à quatre confrères de donner leurs commentaires: G. Gregory Gay, Supérieur général; Eli Chaves dos Santos, Assistant du Supérieur général; Fabiano Spisla, Président de CLAPVI et Visiteur de Curitiba, Brésil; et Gustavo González de la Province d'Argentine, en service comme économiste provincial. Cette partie se termine par un article sur l'invitation faite au Supérieur général de célébrer la messe avec le Saint-Père, invitation qui a d'abord paru sur le site www.cmglobal.org

Un Pasteur Fidèle et Rempli de Foi

G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur général

À l'annonce que le Pape François était notre nouveau pape, je me rappelle du silence total parmi ceux d'entre nous qui regardions la télévision, car personne ne le connaissait. Durant les semaines précédant le conclave, les médias nous avaient inondés de prédictions, profils et photos du futur pape, se centrant principalement sur les cardinaux pressentis comme «*papabile*». Pour ma part, je trouvais intéressant de constater que dans toute cette frénésie d'informations et de récits, le nom du Cardinal Jorge Mario Bergoglio, l'actuel Pape François, n'ait pas été mentionné une seule fois par les médias. Pas de photo de lui ou quoi que ce soit: le travail de l'Esprit Saint? Espérons-le... Je le crois.

Mon impression initiale la plus frappante sur ce pape est sa simplicité et son désir d'être parmi la population, incluant ses frères évêques, prêtres, religieux, agents de pastorale, son peuple, et en particulier les pauvres. Il se préoccupe peu du protocole, qui met une distance entre nos dirigeants et nous. Cette attitude peut sembler alarmante pour les officiels et la hiérarchie vaticane. Pourtant, je crois que nous sommes témoins de quelque chose que le peuple espérait: un Saint-Père dont le comportement allie à la fois l'esprit et l'attitude du Pape Jean XXIII et celle du Pape Jean-Paul II. Durant le Synode des Évêques auquel je participais en octobre 2012, plusieurs évêques et autres participants discutaient en petits groupes et dans les sessions plénières sur la nécessité d'une plus grande simplicité dans la manière dont la hiérarchie doit se présenter au public, sentiment qui fut constant tout au long du Synode.

Un évêque des Philippines lançait un appel à ses frères évêques de faire preuve d'une plus grande simplicité dans leur style de vie et d'être présents au peuple comme leurs pasteurs, non comme leurs princes. C'est ce que souhaitent de nombreux fidèles catholiques, à l'exception de ceux qui recherchent la «*magnificence*», laquelle peut créer une impression de distance et de supériorité en focalisant sur un tel moyen externe pour démontrer la «*gloire de Dieu*». Cependant, il me semble qu'une telle attitude nous distrait de la gloire de Dieu qui se trouve dans la dignité de tout le peuple de Dieu, en particulier des pauvres. J'ai trouvé très frappant (comme beaucoup de gens), que le premier geste du Pape François soit son humble demande à tous dans l'enceinte de Saint-Pierre et au monde entier de prier pour lui avant de donner sa bénédiction. Pour moi, ce symbole de la bénédiction du peuple de

Dieu dans son rôle de chef et de Pasteur universel de notre Église est puissant. J'ai grande espérance que notre Pape soit celui du peuple, en particulier des pauvres.

Deux autres facteurs à propos de notre Pape François me semblent significatifs : il est le premier pape non-européen depuis près d'un millier d'années, et il vient de l'Amérique latine. Ceci est tout à fait remarquable car, à mon sens, l'Église latino-américaine a essayé avec beaucoup de détermination d'intégrer le travail du Concile Vatican II dans l'enseignement ecclésial et dans la vie quotidienne des gens. Ce fait est particulièrement pertinent en cette « Année de la Foi » où nous célébrons le 50^e anniversaire du début du Concile. Sous la direction de la Conférence des Évêques, l'Église latino-américaine est unique pour avoir su incorporer les documents de Vatican II dans la vie de l'Église. Depuis 1968, les évêques de la Conférence se sont rencontrés à Medellin (Colombie), Puebla (Mexique), Saint-Domingue, et plus récemment à Aparecida (Brésil). À chacune de ces rencontres, les évêques d'Amérique latine ont appelé le peuple à intégrer les enseignements de Vatican II dans leur vie quotidienne, les invitant à embrasser la nouvelle évangélisation, à accueillir leur foi comme un état permanent de mission, et à renouveler leur désir de vivre leurs promesses baptismales au Christ et à son Église.

Cet engagement implique activement les clercs et les laïcs dans un cheminement continu, comme en font foi les documents et les activités pastorales des évêques d'Amérique latine. Je suis ravi que notre pape reflète cet amour de Vatican II qui nous appelle tous, comme Peuple de Dieu, à participer pleinement à la vie de l'Église et à manifester concrètement une option préférentielle pour les pauvres. Le style de vie, les paroles et les actions du Saint-Père ne sont pas seulement un message d'espérance pour l'Église et le monde; elles reflètent admirablement quelque chose de proche et de cher à mon cœur et au vôtre : notre charisme vincentien. Que Dieu bénisse et fortifie le Pape François dans son nouveau ministère comme Pasteur Suprême du troupeau de Dieu!

G. Gregory Gay, C.M.

17 avril 2013



Le Pape François accueille le Pape émérite Benoît à Castelgondolfo
le 23 mars 2013

Un pape Jésuite, latino-américain, et les nouveaux chemins de l'Église

Eli Chaves dos Santos, C.M.

Assistant du Supérieur général, Rome

À l'occasion de l'élection du Pape François, j'aimerais résumer et partager quelques pensées du Père Libânio¹ que je trouve très intéressantes. Elles peuvent nous aider à comprendre ce moment important dans l'histoire de l'Église, un moment plein d'interrogations et d'attentes.

Le Pape François succède au Pape Benoît XVI. En général, lorsqu'un pape choisit un nom, ce nom prend une signification particulière pour

¹Cf. Vidéo: *Un pape Jésuite, latino-américain et les nouveaux chemins de l'Église*. Cette vidéo a été produite par le Centre Loyola autour d'une table ronde tenue à Belo Horizonte Brésil, le 10 avril 2013, avec la participation du renommé théologien jésuite brésilien, João Batista Libânio, et le Père Manuel Godoy. À voir sur le site: <http://www.youtube.com/watch?v=M1ZWeTVqFIU>

ce pontificat. En un sens, le nom indique un « héritage ». En choisissant le nom de Benoît XVI, le Cardinal Ratzinger voulait mettre l'accent sur sa condition d'Européen. Réalisant que l'Europe est enracinée dans la foi chrétienne, il cherchait à rechristianiser l'Europe afin qu'elle retourne à ses « racines ». Le Cardinal Bergoglio a choisi François, un nom sans précédent papal, car il suit un chemin différent de ses prédécesseurs. Bien qu'étant Jésuite, le Cardinal Bergoglio a choisi un nom identifié aux Franciscains, ce qui souligne son originalité.

De plus, le nouveau pape arrive après la résignation de Benoît XVI, qui est en réalité la première résignation d'un pape. Les démissions de papes avant Benoît XVI étaient souvent reliées aux réalités économiques et politiques de l'époque. La résignation du Pape Benoît « rompt » avec la théologie de la primauté pontificale définie à Vatican I. Cette renonciation de Benoît n'est pas le geste d'un lâche qui fuit et abandonne la mission. C'est plutôt la décision consciente et réfléchie d'un homme qui s'est senti incapable de suffire aux demandes physiques et spirituelles requises du ministère papal actuel.

Cette attitude révèle la fragilité et les limites de la papauté comme fonction, et elle remet en question les anciennes idées religieuses et sociétales par rapport au pape comme étant une figure intouchable, irrévocable et sacrée. Cette ancienne « théologie du pontificat », ratifiant que le pape est infaillible, plein de gloire, d'autorité et au-dessus de tout soupçon, ne permet aucune défaillance – comment un pape peut-il résigner s'il est vu comme une figure détachée, une entité de « l'au-delà » ? À mon sens, cette théologie de la primauté pontificale, forgée au cours des derniers siècles, est maintenant révisée d'une manière nouvelle. De nos jours, la personne du pape est vue comme une figure plus humaine, avec les forces et faiblesses d'un homme « normal »². Par son acte de résignation, le Pape émérite Benoît démantèle la compréhension traditionnelle de la figure du pape et ouvre de nouveaux chemins et possibilités pour le Pape François. Cependant, bien qu'à l'heure actuelle il y ait une certaine perte de l'aura pontifical sacré, le Pape François, dans une mentalité différente, peut créer une nouvelle compréhension de ce que signifie être un successeur de Pierre dans le monde d'aujourd'hui.

²Le Père Manuel Godoy est surpris que les médias aient souligné plusieurs attitudes et gestes significatifs du Pape François, vus comme « communs et normaux » : le fait d'utiliser le transport en commun, de payer sa chambre d'hôtel après le conclave, et d'être un amateur de football. Il est intéressant d'observer l'emphase sur les choses ordinaires et banales que font quotidiennement des millions de gens. Le fait que le Pape François ait posé ces gestes peut nous informer à quel point notre conception de la vie d'un pape est simplement « anormale » !

Le « bourdonnement » autour du nouveau pape en a conduit plusieurs à le regarder de plus près et à se demander à quoi on peut s'attendre. Le Cardinal Bergoglio est un homme aux qualités immenses ; il est très proche des gens et il porte un intérêt particulier aux jeunes qui sont l'avenir de l'Église. Il a une expérience de gestionnaire comme provincial de la Société de Jésus et évêque de l'archidiocèse de Buenos Aires. Si on le compare au Pape émérite Benoît, il est très différent. Brillant théologien, Benoît XVI est respecté comme « docteur allemand » ; c'est un homme intelligent qui a essayé de résoudre les problèmes en utilisant la vaste étendue de sa vision théologique. Pourtant, il a eu beaucoup de mal à rendre sa vision viable et à résoudre les problèmes de la réalité concrète de la vie actuelle. Le Pape émérite Benoît pouvait résoudre efficacement les problèmes en théorie, mais il avait de la difficulté à gérer les aspects pratiques auxquels est confrontée l'Église actuelle. Par sa décision de renoncer à la papauté, Benoît reconnaît la complexité et les difficultés de gouverner l'Église dans le monde d'aujourd'hui. Ces facteurs, alliés à son âge avancé, lui ont donné le courage de réaliser qu'il n'était plus en condition de gouverner l'Église.

Le Pape François est un homme pastoral. Il a une bonne formation théologique, mais il n'est pas un intellectuel. Il est un pasteur, proche des problèmes quotidiens. Influencé par le populisme dans son Argentine natale datant de l'époque de « Peron », il considère que le pouvoir s'exerce dans le rapprochement avec le peuple, dans une proximité à la fois physique et émotionnelle. Sa manière d'être simple, près des gens et des pauvres, lui vient de ses expériences de vie et de l'influence de l'ère péroniste en Argentine, plutôt que d'une compréhension critique de la théologie de la libération, qui voit les pauvres exploités comme un groupe central pour bâtir une société juste.

Par ailleurs, à propos de certaines perceptions (ou « ombres » comme on les a souvent appelées) de ses réalisations durant la dictature en Argentine, on doit être réaliste. Il est facile aujourd'hui, dans un environnement plus calme, d'analyser les jours difficiles de tensions et d'incertitude d'autrefois et de juger durement. Bergoglio était jeune et non expérimenté. Il n'est plus le même aujourd'hui ; il a mûri, changé, acquis une maturité spirituelle, et on peut s'attendre à ce qu'il soit différent maintenant. Certaines de ses positions, qui n'ont peut-être pas été courageuses et appropriées dans le passé, peuvent maintenant être revisitées. Mais pour ce qui est des positions qu'il prendra pour réformer l'Église, on doit attendre et voir ce qu'il fera en temps voulu.

Une vision analytique montrera que le Pape François doit servir dans un environnement ecclésial marqué par des défis immenses et complexes, incluant la grande centralisation produite par le pontificat de Jean-Paul II et de Benoît XVI. De fait, cette centralisation de l'Église n'est pas nouvelle et prend sa source dans les *Dictatus Papae* du Pape

Grégoire VII au XI^e siècle. Ce nouveau pontificat commence en un temps où, dû à la force de sécularisation, la religion institutionnelle a perdu sa force normative. Beaucoup de gens de nos jours souscrivent à une vague religiosité. Cette crise institutionnelle de l'Église résulte en une perte de force du pouvoir ecclésial. Elle prend place également dans le contexte d'une Église en mouvement « Est et Sud », donnant une configuration moins européenne.

Étant donné ces défis et plusieurs autres, sans sous-estimer le pouvoir du pape, on peut constater qu'il n'est pas une personne qui changera l'Église du jour au lendemain. Des changements institutionnels immédiats sont nécessaires et attendus. Cependant, il est plus important de promouvoir et de renforcer les mouvements de renouveau et de changement dans l'Église. Il est aussi essentiel de soutenir et de promouvoir de nouvelles initiatives et des mouvements de changement théologiques, géographiques et culturels.

Nos attentes et intérêts doivent également considérer l'utilisation de données objectives tirées des outils valables des sciences sociales et théologiques afin de trouver des moyens de comprendre et de vivre notre foi de manière réaliste tout en évitant d'être naïfs. Pourtant, en un sens, nos réflexions seront toujours incomplètes, car en matière de croyance, il s'agit en définitive de vivre les vertus de foi, d'espérance et de charité. Autrement, notre « analyse humaine » pourra paraître sévère et pessimiste. Ce qui entoure et donne vigueur à la foi et à l'Église, c'est la personne de Jésus Christ, qui envoie son Esprit pour nous renouveler et nous fortifier.

Il est nécessaire de nos jours d'approfondir notre conscience et notre compréhension de la théologie de l'Esprit Saint, qui nous conduit au Jésus historique. À diverses époques de l'histoire, l'Église a développé un mode de réflexion théologique qui semblait réduire au silence le rôle de l'Esprit Saint et reléguer le Jésus historique à un rôle superficiel. Un effort constant d'engager la personne historique de Jésus nous aidera à développer une praxis communautaire, historique et concrète pour notre foi, afin que nous puissions discerner de nouveaux chemins de fidélité et d'authenticité. De cette manière, nous pourrions éviter le piège de vivre une « religion individuelle » qui ne conduit qu'à l'isolation et à la mort d'une vraie foi communautaire. Pour faire face adéquatement aux défis de notre temps, nous devons être déterminés et capables d'articuler et d'engager les deux dimensions essentielles de l'expérience de suivre le Christ: la personne de Jésus et la communauté qu'il a appelée à devenir l'Église.

Eli Chaves dos Santos, C.M.

3 mai 2013



Le Pape François embrasse un jeune garçon atteint de paralysie cérébrale, le dimanche de Pâques

Jorge Mario Bergoglio – « Notre » nouveau Pape François

Fabiano Spisla, C.M.

Visiteur, Province de Curitiba, Brésil Président
de CLAPVI³

C'était le 13 mars 2013. Le conclave progressait, et nous avions tous de grandes attentes à l'égard de l'élection du nouveau pape. Soudainement, les gens rassemblés à la place Saint-Pierre ne purent contenir leur excitation en apercevant la fumée blanche qui sortait de la cheminée sur le toit de la chapelle Sixtine, indiquant le choix d'un nouveau pontife.

Le jour précédent, je partais de Curitiba vers São Paulo afin d'obtenir mon visa pour me rendre aux États-Unis en vue de la rencontre internationale des Visiteurs. Je me suis arrêté à l'église de Saint-Vin-

³Note du rédacteur: CLAPVI est l'Association des Visiteurs de toutes les provinces vinentiennes latino-américaines. Fondée en 1971, elle est la plus ancienne de toutes les Conférences de Visiteurs de la Congrégation.

cent-de-Paul dans la région d'Ipiranga. Après le repas avec deux confrères, nous conversions tout en écoutant les nouvelles en provenance de Rome. Puis, je me suis retiré pour me reposer un moment. Mais quelques minutes plus tard, on frappait à ma porte, et l'un des confrères s'exclamait avec excitation: «Nous avons de la fumée blanche». Le nouveau pape venait d'être élu! Mon intérêt ne cessait d'augmenter. Les médias, empressés de faire connaître le nouvel occupant de la chaire de Saint-Pierre, fixaient la caméra sur la loggia de la basilique Saint-Pierre où l'annonce serait faite.

Regardant l'horloge, je réalisai que c'était l'heure de mon rendez-vous pour l'obtention de mon visa des États-Unis. Pourtant, le moment entre la fumée blanche et l'annonce imminente semblait s'éterniser, Peut-être était-ce du «temps psychologique» plutôt que du temps réel. Personne d'entre nous ne voulait manquer l'annonce en direct afin de connaître l'identité de nouveau pape, mais je savais également que je ne pouvais manquer mon rendez-vous si je voulais obtenir le visa des États-Unis.

Comme l'annonce n'arrivait pas assez vite, j'ai appelé un taxi et je suis parti. Les nuages étaient sombres et annonçaient la pluie, un vrai contraste avec la fumée blanche à Rome. En attendant le taxi qui n'arrivait pas, une dame cria par la fenêtre: «Nous avons un pape! Il est Argentin! Son nom est Mário Jorge Bergoglio!».

À ce moment-là, vers 19 h à Rome, dans la chapelle Sixtine, une voix appartenant au Cardinal Bergoglio, archevêque de Buenos Aires, disait «j'accepte». Après la réponse positive, les cardinaux l'ont remercié pour son courage d'accepter le pontificat. Le nouveau pape dira ensuite au peuple rassemblé sur la place Saint-Pierre: «Vous savez que la tâche du conclave était de donner un évêque à Rome. Il semble bien que mes frères cardinaux soient allés le chercher presque au bout du monde. Et maintenant je suis avec vous ce soir. Initions ce chemin de l'Église de Rome: celui du Saint-Siège qui préside toutes les Églises dans la charité. Que ce soit un chemin de fraternité, d'amour, de confiance entre nous!».

Lorsqu'on lui demanda quel nom il choisirait comme pontife, il répondit: «François». Pourquoi ce nom? D'où venait l'inspiration? Voici ce qu'il répondit en ses propres termes: «Certains ont pensé aux saints François Xavier, François de Sales ou François d'Assise. Je vais vous dire pourquoi. Pendant l'élection, j'avais à mes côtés un grand ami, l'évêque émérite de São Paulo et préfet émérite de la Congrégation pour le clergé, le Cardinal Claudio Hummes. Lorsque les choses se sont intensifiées durant le ballottage, il m'a réconforté. Et lorsque j'ai reçu le deux-tiers des votes, il y a eu des applaudissements pour l'élection du nouveau pape. Et le Cardinal Hummes m'a pris dans ses bras, il m'a embrassé et m'a dit: «N'oublie pas les pauvres». «J'ai pensé aux

pauvres, à tous les pauvres de la terre. Puis, afin de me souvenir des pauvres, j'ai pris le nom de François d'Assise ».

Le Pape François s'est fait un avec le peuple dès la première allocution de son pontificat; avant la traditionnelle bénédiction « Urbi et Orbi », le Saint-Père adresse une demande sans précédent au peuple rassemblé: « Je vous demande une faveur: avant que l'évêque bénisse le peuple, je vous demande de prier le Seigneur afin qu'il me bénisse. Je demande votre bénédiction comme votre évêque. Faisons cette prière dans le silence, de vous à moi ».

Le Cardinal Jorge Mario Bergoglio vivait simplement dans une modeste maison à Buenos Aires. Il prenait l'autobus chaque jour pour aller travailler et il rencontrait ainsi ses ouailles; il se rendait dans les bidonvilles pour célébrer la messe et exercer son ministère auprès des pauvres.

À mesure que les nouvelles de l'élection du Pape François se répandaient à Buenos Aires, les gens se rassemblaient et exprimaient leur grande joie. La cathédrale s'est vite remplie de fidèles radieux. Dans une note au Saint-Père après son élection, la Présidente de l'Argentine, Cristina Kirchner, s'exprimait ainsi: « En mon nom, et au nom du gouvernement de l'Argentine, et au nom du peuple de notre pays, je veux vous féliciter pour votre élection comme Souverain Pontife de l'Église universelle. Nous vous souhaitons, comme guide de l'Église, une tâche pastorale fructueuse, dans l'exercice de si grandes responsabilités à la recherche de la justice, de l'égalité, de la fraternité et de la paix de l'humanité ».

La surprise et les célébrations en Argentine ont marqué le choix de Jorge Mario Bergoglio. Partout à Buenos Aires, on pouvait entendre les acclamations, les applaudissements, les cris et les chants des fidèles qui venaient à la cathédrale située en face du square historique. Dans les rues, les gens qui passaient en voiture klaxonnaient et criaient.

Plus tard, j'ai communiqué avec des amis à Buenos Aires pour connaître leur réaction, et voici la réponse: « Cet homme choisi pour être pape est humble et prêt à servir les plus pauvres des pauvres. C'est un homme de Dieu qui marche avec son peuple, un homme de communion, de mission, d'espérance, un serviteur de l'Évangile pour l'espérance du monde ».

Quelques mois se sont maintenant écoulés depuis l'élection du pape, et les réactions sont très positives. Le ton parmi le peuple et l'Église d'Amérique latine en est un d'optimisme. Dans les Provinces vinciennes du Brésil de même que dans les autres provinces latino-américaines, la réaction initiale des confrères et des membres de la Famille vinciennne est également très positive. La simplicité du Pape François et son amour des pauvres s'harmonisent à la vie et au charisme de saint Vincent de Paul.

Les confrères et la Famille vinctienne en Amérique latine ont manifesté leur joie à l'élection du Pape François. Dans une déclaration, quelques membres de la Famille vinctienne s'exprimaient ainsi: « Ce pape a choisi de réaliser son pontificat avec le peuple, car c'est là seulement que les gens peuvent sentir l'amour et la présence de Dieu. Tout comme Jésus et saint Vincent de Paul ont travaillé à subvenir aux besoins des pauvres, ce pontificat se réalisera simplement en démontrant l'amour de Dieu et la disponibilité aux autres dans le moment présent ».

Dans leur correspondance, les confrères, les religieux d'autres congrégations, le clergé diocésain, les membres de la Famille vinctienne, tous expriment l'immense confiance que ce pontificat inaugurerait un temps de renouveau. Ils espèrent que l'Église actuelle puisse parcourir un chemin prophétique en annonçant la Bonne Nouvelle et en étant la voix qui crie la justice et l'égalité. C'est ainsi qu'elle deviendrait un signe vivant du témoignage authentique de la mission du Christ, notre Sauveur.

Ce sentiment d'optimisme à l'égard du Saint-Père n'est pas confiné au continent latino-américain, fier de son « fils autochtone »: il est dû surtout à la vision du Pape François sur le monde et sur la façon de vivre ensemble avec tous les peuples. Cette phrase d'une dame résume assez bien la pensée de plusieurs: « Il est l'un de nous. Il est toujours humble et il ne se met jamais en position de supériorité ou de distance par rapport au peuple ».

Le Pape François essaie d'être ce Bon Pasteur qui garde le troupeau ensemble, recherchant la communauté et éliminant toutes formes de rivalité de même que tout ce qui empêche l'Église de devenir la vraie messagère de la Bonne Nouvelle pour le monde entier.

Fabiano Spisla, C.M.

29 avril 2013



Le Pape François lave et embrasse les pieds de jeunes prisonniers
le Jeudi saint

Il prit le nom de François, mais...

Gustavo M. González, C.M.

Province d'Argentine

Or, le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant et ils voulaient l'appeler comme son père, Zacharie. Alors sa mère prit la parole: « Non, dit-elle, il s'appellera Jean ». Ils lui dirent: « Il n'y a personne dans ta parenté qui porte ce nom ». Et ils faisaient des signes au père pour savoir comment il voulait qu'on l'appelle. Il demanda une tablette et écrivit ces mots: « Son nom est Jean »; et tous furent étonnés. À l'instant, sa bouche et sa langue furent libérées et il parlait en bénissant Dieu (Luc 1, 59-63).

« Fumée blanche », ces deux mots interrompirent mon activité journalière. Me hâtant de terminer ce que je faisais, je me suis assis devant le petit écran pour attendre le moment de l'annonce afin de voir et entendre celui qui avait été choisi pour occuper le siège de Pierre.

Durant la course au conclave, les médias locaux présentaient les éventuels candidats venant des divers continents. Nous espérions un

pape de l'Amérique latine, et de fait, il y avait des noms pressentis comme « papabile » en Amérique latine. Nous avions notre propre candidat en Argentine, mais ce n'était pas un nom bien connu des experts du monde entier. Le nôtre était un désir, un rêve, et nous savions que ce n'était que cela.

Un jour, j'ai entendu un expert international du Vatican (dont je ne me rappelle plus le nom), discuter d'une liste de candidats potentiels à la papauté qui incluait le cardinal argentin. J'ai pensé: « Quelle idée folle de penser que ce pourrait être Bergoglio! ». Puis, « l'expert » dit: « Cela est possible, mais je ne crois pas... l'Église a besoin de quelqu'un de plus jeune ». Du moins, c'était l'opinion de « l'expert dans le domaine », et lorsqu'il eut terminé, je crois que j'étais plutôt d'accord avec lui.

Soudainement, les caméras de télévision se fixèrent sur la loggia de Saint-Pierre: les grands rideaux et la fenêtre s'ouvrirent. Le Cardinal Tauran prononça les premiers mots en latin: « *Vobis Gaudim Annuntio magnum; Habemus Papam* ». « Je vous annonce une grande joie: nous avons un pape! ». La clameur était immense au moment où les nombreux pèlerins du monde entier se rassemblaient sur la place Saint-Pierre, et je me suis retrouvé dans cette joie et cette excitation. Et le Cardinal Tauran continua en latin: « *Hac Reverendissimum Eminentissimum Dominum, Dominum Romanæ Georgium Ecclesiae Sanctae Mariæ qui sibi nomen Cardinalem imposuit Bergoglio Franciscum* ». « Bergoglio? ». Je répétais très fort... « Bergoglio? » Tout étonné, je me suis assis, et comme la plupart de mes compatriotes argentins, mes pensées et mes paroles s'entremêlaient d'excitation, de joie et de larmes.

Je me tenais devant la télé, écoutant tout ce qu'on rapportait. Soudain, j'ai pensé: « Avec toutes ces nouvelles, qu'est-ce que je fais ici? Je vais aller à la cathédrale! Notre évêque local était choisi parmi les 115 cardinaux pour être le prochain pape! Je crois que les « experts » doivent être un peu humiliés ce soir! Les vents de l'Esprit Saint ont tourné bien au-delà de ce que les médias voyaient comme probable ». Un journaliste admit plus tard: « Dans toute cette effervescence, je crois que nous avons oublié le facteur surnaturel ».

Sur la route de la cathédrale, la joie dans les rues était indescriptible. Les gens riaient avec une certaine familiarité. La cathédrale se remplissait peu à peu, et nous entendions les gens prier, se réjouir et applaudir. Certains s'embrassaient, riaient, prenaient leur portable pour partager les nouvelles avec leurs êtres chers. C'était une soirée remplie d'excitation et de joie.

Tant de récits similaires ont été écrits et répétés à propos du Pape François que les mots coulent comme un flot vers la rivière. Ces paroles merveilleuses constamment répétées pour décrire le Pape Fran-

çois se répandent comme l'eau pure: humilité, simplicité, proximité avec les pauvres, austérité personnelle, homme d'espérance, vrai missionnaire. Une foule d'anecdotes témoignent de ses petits gestes significatifs pour les gens, lorsqu'il voyageait de villes en villages dans son pays. Son amour des pauvres vient de son amour pour Jésus Christ et de sa vie spirituelle profonde. Il est proche de Dieu et proche du peuple.

Vincent de Paul avait l'habitude de dire que la vraie religion se trouve parmi les pauvres. «Padre Jorge», comme on l'appelait, recherchait souvent les pauvres. Il se rendait dans les sanctuaires dédiés à Marie pour célébrer les fêtes patronales des saints afin d'être proches des pauvres et de ceux qui vivent leur vie simplement. Il aimait partager l'Eucharistie. En tant que Pasteur, le Cardinal Bergoglio visitait notre sanctuaire de la Médaille miraculeuse et acceptait les invitations de la Société de Saint-Vincent-de-Paul pour célébrer des événements importants ou des anniversaires. Dans la cathédrale de Buenos Aires, il a participé aux célébrations du 150^e anniversaire de la présence vinciennienne en Argentine avec notre Supérieur général. Ses premières ordinations presbytérales en tant qu'archevêque de Buenos Aires furent celles de confrères de notre province. En 2010, l'un de ses plus proches assistants, Vicente Bokalic, l'ancien visiteur de la Province, a été nommé évêque auxiliaire de Buenos Aires.

Et si vous demandez à Notre Seigneur: «Qu'êtes-vous venu faire sur terre?». Il répondra: «Aider les pauvres», et si nous demandons: «Quoi de plus?». Il répondra: «Aider les pauvres». Ne devrions-nous pas être heureux de servir dans la mission avec le même but que Dieu qui a envoyé son Fils Jésus pour devenir humain? Ce qui précède est l'exemple d'une homélie de notre Archevêque, qui est maintenant notre Saint-Père. Padre Jorge, dans ses homélies, insistait (et il continue de le faire aujourd'hui en tant que Pape François) sur la nécessité d'aller rencontrer les gens, et particulièrement les pauvres. Comme archevêque, il disait souvent: «Jésus est comme un vagabond. Rarement dans l'Évangile le voyons-nous prêcher dans les temples. Il aimait parcourir les routes et rencontrer les gens». À l'exemple de Vincent de Paul qui était convaincu que Jésus Christ est venu évangéliser, nous devons comme lui aller par les chemins pour trouver les pauvres et leur parler de Dieu.

François n'est pas seulement le nom de notre nouveau pape. Comme le saint qui porte son nom, il est le symbole d'une Église pauvre, simple, évangélique, et dénuée de toute puissance. Dans le passage de l'Évangile de Luc cité plus haut, nous entendons les paroles dites à Zacharie à l'effet que «personne dans la parenté ne porte le nom» (Luc 1, 61). «L'effet Zacharie» est semblable à ce que nous avons entendu dans les médias à la suite du choix du Cardinal Jorge Mario Bergoglio. Comme dans le passage de l'Écriture, «tous furent étonnés» concernant l'élec-

tion et le choix du nom du Pape François. François est un pape « malgré lui », un homme qui, par ses manières simples et son esprit missionnaire, nous défie, vous et moi, de suivre radicalement Jésus Christ à la manière de Vincent de Paul.

« Nous avons oublié le facteur surnaturel », affirmait le journaliste dans sa remarque révélatrice. Comme ce journaliste sincère, nous pouvons souvent oublier que Dieu se sert de critères différents des nôtres pour choisir la personne qu'il veut pour réaliser ses projets divins. Saint Paul nous le rappelle, ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort (1 Cor 1,27). « Nomen imposuit Franciscum Sibi », avons-nous entendu le 13 mars de la loggia de Saint-Pierre. « Il prendra le nom de François », nous ont-ils dit, mais cela aurait pu tout aussi bien être le nom de Vincent.

Gustavo M. González, C.M.

30 avril 2013



Le Pape François accueille le Père Gregory Gay après la messe
à la Casa Santa Marta le 16 avril

« Soumettez-vous à l'Esprit Saint... et allez de l'avant ».
Le Supérieur général
se joint au Pape François pour l'Eucharistie

John T. Maher, C.M.

Rédacteur de *Vincentiana*

Le message était inattendu et saisissant: « Sœur Marie Claire demande que vous appelez immédiatement Sœur Claudia à la Casa Santa Marta », disait-il. Le Père G. Gregory Gay, C.M., supérieur général de la Congrégation de la Mission et des Filles de la Charité, revenait tout juste d'un long et épuisant voyage de deux semaines en Bolivie, et il avait hâte de prendre un repos bien mérité. Mais le message était suivi d'un appel simple et direct: « Le Saint-Père vous attend demain à la messe de 7 h ». Le repos est donc remis à plus tard!

Tôt le matin suivant, le mardi 16 avril, le Supérieur général partit au Vatican et franchit les portes de la Casa Santa Marta, la maison officielle des invités du Vatican, maintenant reconnue comme résidence des cardinaux qui participaient au récent conclave. C'est la nouvelle rési-

dence du Pape François. Sœur Claudia, la sœur servante des huit Filles de la Charité faisant partie du personnel de la Casa, avait obtenu une invitation à la messe pour le Supérieur général. Le Père Gregory se revêtit et prit place parmi plusieurs évêques et deux prêtres franciscains.

La messe ce jour-là fut assez remarquable. L'homélie du Pape François, qui a surpris et réjoui le Père Gregory, a été largement rapportée dans les médias, en commençant par le Bureau de Presse du Saint-Siège. C'était un jour de semaine du temps pascal avec une lecture des Actes des Apôtres sur le martyre de saint Étienne. Le Saint-Père se servit de ce récit pour réfléchir sur le rôle de l'Esprit Saint et notre résistance à entendre l'Esprit. Le Pape François affirmait ceci : l'Esprit Saint nous dérange parce qu'il nous fait bouger, marcher; il pousse l'Église en avant. À cause de cela, nous voulons calmer l'Esprit Saint pour le maîtriser, et cela est mal. L'Esprit Saint est la force de Dieu; il est ce qui nous donne la force d'avancer. De nos jours, tous semblent heureux de la présence de l'Esprit Saint, mais ce n'est pas réellement le cas, et il y a encore la tentation de lui résister.

Le Pape François a poursuivi en mentionnant la controverse par rapport aux effets du Concile Vatican II comme une évidence de la résistance à l'Esprit Saint. Il décrit Vatican II comme « un beau travail de l'Esprit Saint ». Mais un demi-siècle plus tard, le Pape s'interroge : « Avons-nous fait tout ce que l'Esprit Saint nous demandait de faire ? Non. Nous célébrons un anniversaire, nous élevons un monument... mais nous ne voulons pas changer, et de plus, certains veulent revenir en arrière ».

L'homélie du Saint-Père était rafraîchissante et sensibilisatrice, selon le Père Gregory : « Le Pape François s'est exprimé 'comme le vrai pasteur qu'il est', faisant un avec son peuple et l'Église. Sa parole est consistante avec l'expérience que j'ai vécue au sein de la hiérarchie de l'Église de l'Amérique latine ». En effet, le Père Gregory a passé quelques années comme missionnaire dans la République de Panama et comme Visiteur en Amérique centrale « où l'Église est vivante et vibrante dans ces pays car les chefs spirituels discernent l'œuvre de l'Esprit Saint parmi les fidèles. En conséquence, l'évolution du ministère laïc et le développement d'une *option préférentielle pour les pauvres* ont été mis de l'avant par les évêques de l'Amérique latine dans les rencontres régionales depuis Medellin jusqu'à maintenant ». Les paroles du Saint-Père n'étaient pas seulement familières et plaisantes pour le Supérieur général, mais elles faisaient écho à un thème qui s'accordait à sa vie et son ministère missionnaire à Panama et en Amérique centrale.

Comme on peut le constater sur la photo ci-dessus, le Père Gregory a eu la chance de rencontrer et de s'entretenir brièvement avec le Saint-Père après la messe. Il a dit au Pape François qu'il avait apprécié son homélie. Il a également mentionné que Mgr Vincente Bokalic, qui a

servi comme Visiteur de la Province d'Argentine avant d'être nommé évêque auxiliaire de Buenos Aires, lui avait exprimé sa gratitude de vivre et de servir parmi les pauvres comme évêque. Le Pape François a souri et a dit au Père Gregory: «Vous êtes tous deux les bienvenus».

Le Père Gregory, qui guide la Congrégation de la Mission, les Filles de la Charité, et la Famille vincentienne du monde entier, mentionne qu'il lit et réfléchit sur les conférences du Pape François, et il croit que le nouveau Saint-Père «a un vrai cœur vincentien qui aime les pauvres et qui, comme saint Vincent, recherche la Divine Providence en suivant le chemin établi par l'Esprit Saint». Il conclut son souvenir de cet événement en citant la pensée finale de l'homélie du Pape François à la messe du 16 avril: «*Soumettez-vous à l'Esprit Saint, qui vient de l'intérieur et qui nous fait aller de l'avant sur le chemin de la sainteté*».



N.B. Les citations du Pape François à la messe du 16 avril sont extraites du site du Vatican: <http://www.news.va/en/news/pope-2nd-vatican-council-work-of-holy-spirit-but-s>

Traduction par Mme. RAYMONDE DUBOIS



Père G. Gregory Gay à la messe avec le Saint-Père le 16 Avril.
Il est le troisième à partir de la gauche

L'éditeur

John T. Maher, C.M.

Ce numéro de *Vincentiana* s'intéresse à la vie et à l'influence du Bienheureux Frédéric Ozanam dont nous célébrons le 200^e anniversaire de sa naissance. Depuis plus de deux siècles, la vie, les paroles et les œuvres de Frédéric ont inspiré et guidé des personnes à suivre le charisme vincen-tien. Les célébrations de l'anniversaire de sa naissance ont eu lieu à Milan, où il est né le 23 avril 1813, et à Paris, où il a vécu, travaillé et a été enterré (décédé à Marseille le 8 septembre 1853). Nous nous intéressons non seulement à la personne de Frédéric, mais aussi sur les « comment et pourquoi », pour faire la lumière sur le grand impact qu'a eu Frédéric Ozanam sur sa famille, la société et l'Église de son temps, et l'étendue de son influence jusqu'à aujourd'hui.

Le Père Ron Ramson, C.M., dont le livre « Prier avec Frédéric Ozanam » est bien connu dans le monde anglo-saxon, se penche sur un aspect peu connu: l'impact qu'a eu la décision de Frédéric à servir le Christ dans les pauvres sur sa famille immédiate et sur les générations futures. Les lecteurs découvriront une « osmose » du charisme vincen-tien, qui s'est vérifiée dans deux générations de la lignée d'Ozanam jusqu'à son petit-fils, le Père François Laporte, qui a contribué au relèvement de l'Église catholique en France après la Seconde Guerre mondiale.

Le Père Teodor Barquin, C.M., de la province de Madrid aborde le génie d'Ozanam, non seulement dans le développement de la Société Saint Vincent de Paul, mais aussi l'influence de son œuvre intellectuelle et philosophique qui a jeté les bases pour « restaurer la société à travers l'Église ». P. Barquin a fait une étude sérieuse sur les écrits et les conférences de Frédéric Ozanam qui permet de le considérer comme « le précurseur de l'actuelle théologie du laïc ».

Dr. Thomas O'Brien, de la faculté DePaul University, retrace à travers les écrits et la vie de Frédéric Ozanam le développement de la Doctrine sociale de l'Église. Dr. O'Brien développe sa thèse non seulement grâce à la fondation de la Société Saint Vincent de Paul, mais aussi en explorant les écrits et les enseignements de Frédéric Ozanam, qui tous deux montrent sa volonté de s'engager dans une société et un milieu universitaire qui étaient ouvertement hostile à l'Église. Deux éléments clés dans la perspective d'Ozanam qui, selon O'Brien, sont à considérer comme des « marqueurs » de la politique sociale catholique, sont les suivants: son option préférentielle pour les pauvres (en appe-

lant l'Église à aider ceux qui sont dans le besoin), et son développement d'une « herméneutique historique » qui reconnaît la nécessité d'un dialogue et d'une interaction positive entre l'Église et l'État.

Enfin, ce « thème Ozanam » vous présente une entrevue avec Julien Spiewak, un jeune parisien qui est le vice-président chargé de la jeunesse dans la Société St Vincent de Paul. Julien est un homme très occupé: il est souvent « sur la route » pour rencontrer des conférences dans toute l'Europe. Il est également rédacteur en chef de la revue mensuelle des Missions Etrangères de Paris, les MEP, une société de prêtres missionnaires français œuvrant en Asie, et dont la maison-mère se trouve près des Filles de la Charité de la rue du Bac. L'interview de Julien nous révèle que le travail de Frédéric Ozanam est actualisé de façon merveilleuse et étonnante.

Plusieurs autres caractéristiques notables à cette édition: réflexions sur le nouveau Pape élu par plusieurs confrères qui ont travaillé avec lui en Amérique latine. Ancien jésuite et archevêque de Buenos Aires avant de devenir le Pape François, le Saint-Père a montré par sa vie, ses actions et ses paroles qu'il possédait véritablement un « cœur vincentien ». Il a eu pour évêque auxiliaire notre confrère Vicente Boralic qui était autrefois Visiteur de la Province d'Argentine.

L'article du Père Robert Maloney « l'appel à une Nouvelle Évangélisation » est une conférence qu'il a donnée à la Curie pour une récente journée de récollection. Il est publié en espérant que cela favorisera le dialogue et la discussion dans les maisons et les provinces comme ce fut le cas ici, à Rome. Il nous permettra de nous aider à réfléchir sur notre rôle d'évangélistes vincentiens dans le cadre de l'« Année de la Foi ».

Enfin, le rapport annuel sur les statistiques de la Congrégation de la Mission en 2012 vous est présenté. C'est le rapport annuel du Secrétaire général rendu au Saint-Siège, et comme toujours, il donne une idée de la situation de la Congrégation dans le monde entier. Avec les rapports des « Tempo Forte », cela nous permettra de nous rendre compte de ce qui se passe dans la Congrégation de la Mission à travers les différents continents.

Note spéciale

Je tiens à remercier le Père. Ed Udovic de l'Université DePaul, et le rédacteur en chef du Patrimoine Vincentien, Nathaniel Michaud, pour l'autorisation donnée pour utiliser l'article du Docteur Thomas O'Brien. Il est apparu la première fois en 2012 (*Patrimoine Vincentien*, Volume 31, numéro 1). Malgré mon retard, je tiens également à remercier sincèrement les rédacteurs en chef des « Anales », le Père Paulino Lopez Saez, C.M., et Sr María del Carmen Hernandez, FdlC. Les « Anales »

sont une publication bimensuelle des Lazaristes et des Filles de la Charité de Madrid. Ils ont donné la permission d'utiliser deux articles parus dans le dernier numéro de *Vincentiana* : « Paroisses vincentiennes et la Nouvelle Évangélisation » par le Père Pablo Dominguez de la province de Saragosse, et « Peut-il y avoir une paroisse missionnaire vincentienne ? » par le Père Antonio Ruiz Garcia de la province de Madrid. Je remercie le Père Paulino et la Sr María del Carmen pour leur gentillesse en nous permettant d'utiliser ces beaux passages qui nous aideront à avancer sur le débat sur les paroisses vincentiennes et la Nouvelle Évangélisation.

Traduction par Père THOMAS LUNOT, C.M.

Les Auteurs



Père THEODOR BARQUÍN, membre de la Province de Madrid, est entré dans la Congrégation en 1948. Il a été ordonné prêtre en mai 1956. Il a beaucoup écrit sur la spiritualité vincentienne et a prêché des retraites.



Père ELI CHAVES DOS SANTOS, a été élu Assistant du Supérieur général en 2010. Auparavant, il servait au Mozambique comme missionnaire et Directeur des Filles de la Charité. Sa patrie est le Brésil.



Père ROBERT P. MALONEY, membre de la province Est des USA, a été Supérieur Général de 1992 à 2004. Il a écrit plusieurs livres et de nombreux articles sur la spiritualité vincentienne. Il est actuellement président fondateur de la Commission pour la promotion du changement systémique et président de la Fondation Franz, qui a été très généreuse dans le financement des projets pour la Congrégation.



Dr. THOMAS O'BRIEN est professeur agrégé d'études religieuses à l'Université DePaul et enseigne l'éthique et la Doctrine sociale de l'Église. Il a obtenu son doctorat en théologie morale à l'Université de Toronto. Ses domaines d'expertise comprennent la Doctrine sociale de l'Église, la théologie de la libération, et l'éthique appliquée. Il est dans les dernières étapes de la publication d'un livre sur l'application de la Doctrine sociale de l'Église dans le cadre de l'entreprise contemporaine.



Père RONALD W. RAMSON, membre de la Province Ouest des États-Unis, est actuellement engagé dans un travail de formation au séminaire de Dallas, au Texas. Il entra dans la Congrégation en 1952, et fut ordonné prêtre en juin 1959. Il a écrit « Prier avec Frédéric Ozanam » et a donné des retraites, des conférences et des ateliers sur le charisme vincentien à travers la vie du Bienheureux Frédéric Ozanam. Il a été conseiller spirituel de la Société Saint Vincent de Paul au niveau national.

Traduction par Père THOMAS LUNOT, C.M.

DU SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Résumé de la Réunion du « Temps Fort »

Mars 2013

Chers Confrères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Ce qui suit est un résumé de la réunion tenue à la Curie généralice du 3 au 8 mars dernier. Le dimanche 3 mars, la veille de cette réunion, nous avons eu une journée de prière et de réflexion, animée par le Père Robert Maloney, sur le thème de la « nouvelle évangélisation et notre charisme vincentien ». Il a également présenté un rapport de la Fondation Franz. Nous avons également accueilli les Pères Dan Borlik et Marcelo Manimtim, les directeurs du Programme du CIF à Paris, qui sont venus nous mettre au courant de ce programme de formation continue très important de la Congrégation.

Événements à venir

- Nous avons discuté sur une invitation à participer à la réunion de la Société de Saint Vincent de Paul, en envoyant des confrères de la Curie pour les aider à la célébration de l'Eucharistie lors de leur réunion annuelle à Rome au début de Juin.
- Nous avons continué notre préparation de la rencontre internationale des Visiteurs qui se tiendra à New York, à l'Université Saint John du 30 Juin au 13 Juillet. Nous avons approuvé un nouveau logo créé à l'occasion de cette rencontre par Alexis Trujillo Cerquera de la Province de Paris.
- Nous avons établi la date de la rencontre et de l'atelier pour les nouveaux Visiteurs, qui se tiendra à Rome du 5 au 15 janvier 2014.

Nouvelles brèves

- Le Père Eli Chaves nous a donné un résumé de la récente réunion du Comité exécutif de leadership de la Famille Vincentienne.
- Nous avons reçu un rapport du Père John Rybolt concernant ses travaux sur le projet de l'histoire vincentienne, à savoir le travail en six volumes qu'il a entrepris. Ce travail est en bonne voie : les volumes un et deux ont été publiés ; les volumes trois, quatre et cinq ont été rédigés et sont en cours d'édition, et le sixième volume est au stade de sa version finale.
- En ce qui concerne le catalogue en ligne, nous avons étudié certaines préoccupations de l'une des Provinces en matière de sécurité ; nous avons reçu l'assurance par Père John Freund que le système sera très sécurisé. Le projet touche à sa fin, et nous espérons qu'il sera bientôt activé.
- Nous avons reçu un rapport de la Commission pour la promotion du changement systémique, sous la direction du Père Robert Maloney. Le nouveau coordinateur en 2014 sera le P. Giuseppe Turati. Étaient présents au récent atelier qui s'est tenu en Inde : les Pères Maloney, Turati et Zeracristos, des confrères, des Filles de la Charité, et dix-huit membres des différentes branches de la Famille Vincentienne.
- Nous avons étudié les matériaux de la « Ratio Formationis » révisée de la commission présidée par le Père Gerard Luttenberger. Ce matériel est maintenant en cours de traduction (c'est-à-dire, le premier chapitre). Le rapport sur cette « Ratio » sera présenté aux Visiteurs lors de leur Rencontre cet été, en vue d'avoir leur appréciation avant le document final.
- Nous avons eu un échange sur la reconfiguration suite à un rapport reçu des Provinces d'Autriche et d'Allemagne qui sont engagées dans ce processus. Nous avons discuté de la procédure d'une récente réunion de la Conférence nationale des Visiteurs des États-Unis sur cette question, et examiné les documents qu'ils ont présentés lors de cette réunion.
- En ce qui concerne le programme du CIF à Paris, les Pères Dan Borlik et Marcelo Manimtim ont présenté un rapport sur les efforts actuels et les orientations possibles pour le programme. Durant cette réunion, nous avons également approuvé la nomination du Père Adam Bandura de la Province de Pologne comme directeur adjoint. Il travaillera en étroite collaboration avec les administrateurs actuels. Sa nomination prendra effet en Juin 2013.

- Nous avons étudié la formation éventuelle d'une Commission vinctienne de Justice et Paix, mais en raison des préoccupations concernant le personnel disponible et la création d'une autre structure, nous n'avons pas fait avancer la proposition et continuerons d'étudier les possibilités. Nous encourageons les confrères à participer activement à des Commissions Justice et Paix de leurs diocèses et régions. Le Père Zeracristos, Assistant général, siège au Conseil de Justice et Paix de l'Union des Supérieurs Généraux à Rome. Il est assisté par le Père Alfredo Becerra, actuel archiviste de la Curie.
- Nous avons étudié les questions économiques, examiné les différents budgets des Missions Internationales, et discuté à propos des Provinces qui pourraient bénéficier du Fonds d'aide pour la mission.

Fondation Franz

Nous avons eu un rapport de la Fondation Franz, sous la direction de son nouveau président, le Père Robert Maloney. Il nous a parlé des valeurs fondamentales de la Fondation, qui a été très généreuse pour soutenir les nombreux projets de la Congrégation de la Mission. Un certain nombre de nouvelles propositions ont été faites et que nous allons étudier au Conseil général. Elles comprennent des questions telles que les subventions possibles de démarrage pour des Provinces en vue de les aider à devenir autonomes; la formation d'une équipe d'intervention d'urgence pour certaines situations dans le monde; le moyen de soutenir et de rendre autonomes les paroisses missionnaires lazaristes avec des fonds de démarrage pour de nouveaux projets. Ces questions et d'autres ont été présentées au Père Maloney, président, pour être étudiées par la Fondation.

Bureau de communications

Nous avons eu un rapport du Père John Maher, directeur des communications.

Le site web «CM-Global», qui est le site international de la Congrégation est en bonne voie dans sa nouvelle forme. Il a fait ses débuts le 25 Janvier dernier dans les trois langues officielles, avec un contenu élargi et des facilités pour naviguer à travers le site. Nous avons décidé d'inclure les vidéos présentées à l'Assemblée générale de 2010 «Ecouter le cri des pauvres». En ce qui concerne Vincentiana, nous avons été confrontés au problème permanent qui est celui de trouver des traduc-

teurs, en particulier pour la langue française. Une solution possible a été présentée aux Visiteurs de langue française pour avoir leur opinion.

Le Père Maher nous a également donné un rapport sur la réunion du 4 Février dernier du Conseil d'Administration du SIEV qu'il préside. Nous avons pris connaissance de leurs projets visant à renforcer le SIEV en cherchant l'apport des Visiteurs lors de leur Rencontre de Juillet. Nous nous sommes joints au Conseil d'administration du SIEV pour remercier le Père José Carlos Fonsatti pour ses années de bons et fidèles services au Conseil lorsqu'il était à Paris où il assurait son service au programme du CIF. Maintenant qu'il est rentré chez lui dans son Brésil natal, nous lui souhaitons le meilleur, et nous sommes heureux en même temps de savoir qu'il est toujours disponible pour aider le SIEV en cas de besoin.

Il a été proposé au Conseil Général d'offrir des réflexions trimestrielles sur nos Constitutions, et que le Père Maher publiera dans *Vincentiana* et sur le site web «CM-Global». La nouvelle rubrique sera intitulée «Moment de Méditation», et on espère qu'il conduira à un dialogue et à une meilleure compréhension de nos Constitutions entre les confrères. Le premier thème de cette méditation portera sur «la vocation» (*Constitutions*, 1^{ère} partie, nn. 1-9). Le P. Javier Álvarez coordonnera les idées du Conseil.

La Curie a également approuvé, en théorie, un atelier sur les communications et son rôle vital dans la vie et les ministères de la Congrégation. Il mettra l'accent à la fois sur le plan théorique et pratique pour être présenté à la Curie Généralice. Le P. Maher coordonnera cet atelier qui aura lieu en Octobre.

Missions internationales et volontaires pour la Mission

Ayant reçu les rapports d'El Alto, de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et des Îles Salomon, nous avons discuté des missions internationales. Trois membres de la mission des Îles Salomon sont récemment retournés dans leurs Provinces d'origine. En outre, deux autres confrères quitteront cette mission pour rentrer dans leurs Provinces d'origine également cette année; nous avons donc un besoin urgent de volontaires pour cette mission pour travailler au séminaire et aussi dans les activités paroissiales.

Nous avons reçu un rapport de la nouvelle mission en Angola où tout se passe bien. Un troisième confrère, le P. Jason Cristian Soto Herrera de la Province d'Amérique Centrale a été nommé pour accompagner les Pères José María Nieto et José Ramírez Martínez, les deux confrères qui y sont déjà. Nous avons discuté de la possibilité d'un confrère pour accompagner le P. Firmin Mola Mbalo à Tunis. Nous avons nommé un troisième confrère, le P. Jaroslaw Lawrenz, de la

Province de New England, Etats-Unis pour notre mission au Bénin, qui compte actuellement les PP. Rafał Brukarczyk et Stanisław Deszcz, qui sont de la Province de Pologne. Le Père Stephen Cantwell de la Province de l'Est des Etats-Unis, s'est porté volontaire pour servir dans la Province de Porto Rico, il commencera sa mission en Septembre. Nous avons reçu des demandes de quatre confrères intéressés par la possibilité de servir dans les missions internationales. Leurs demandes sont à l'étude.

« ONLUS » et VSO

Nous avons approuvé le développement d'ONLUS, un système européen d'une ONG, qui sera mis en place en Italie. Nous avons demandé au Père Giuseppe Carulli d'être le Secrétaire exécutif de cette ONLUS qui servira comme programme complémentaire à l'Office de Solidarité Vincentienne (VSO), qui est sous la direction du Père Miles Heinen. Nous avons reçu un rapport de Miles sur le VSO, et il a noté qu'il leur est difficile actuellement de trouver les fonds nécessaires à l'octroi de micro-subventions pour des projets dans les Provinces émergentes, en raison de fonds insuffisants. Les projets qu'ils financent se situent généralement autour de \$5000 USD.

Rencontres des Conférences de Visiteurs

Le Supérieur Général a donné un bref rapport sur sa rencontre avec la Conférence Nationale des Visiteurs des États-Unis (NCV) lors de sa récente visite canonique dans la Province de l'Ouest des Etats-Unis. Il leur a parlé de diverses questions, notamment de la reconfiguration, la collaboration, les divers niveaux de formation pastorale, le projet d'histoire, et le projet de traduction des lettres de saint Vincent de Paul qui est en train de se terminer.

Nous avons eu un rapport du Père Varghese Thottamkara, Assistant général, qui assure la liaison avec la Conférence des Visiteurs d'Asie Pacifique (APVC). Il a mentionné qu'ils parraineraient deux séminaires : l'un pour les confrères de moins de cinq ans d'ordination et un atelier sur l'approfondissement de notre compréhension du sens de l'Année de la Foi. Nous avons reçu un rapport de la Conférence Européenne des Visiteurs de la Mission (CEVIM) sur leur réunion qui a eu lieu récemment à Piacenza, Italie. Parmi les sujets abordés, il y a eu l'année de la foi et la nouvelle évangélisation, avec le défi de la transmission de la foi à notre époque.

Du P. Eli Chaves, Assistant Général de liaison avec la CLAPVI, la Conférence Latino Américaine des Provinces Vincentiennes, nous

avons appris qu'en Février dernier, ils ont tenu une école de spiritualité à Curitiba, Brésil, avec 15 participants. En ce qui concerne la COVIAM, la Conférence des Visiteurs d'Afrique et de Madagascar, leur prochaine rencontre pour les formateurs aura lieu en mai à Kigali, Rwanda.

L'Administration de la Curie Généralice

- Nous avons discuté de l'introduction du système du protocole de correspondance qui est envoyée de la Curie, afin de nous aider à mieux organiser et accéder aux documents actuels et passés.
- Nous avons également discuté des questions de personnel, en particulier du remplacement du P. Juventino Castellero, qui assure le service de directeur adjoint des Communications et de la Famille Vincentienne. Le P. Juventino partira de la Curie pour une nouvelle mission en Janvier 2014.
- Nous avons discuté de la question d'espace disponible pour les hôtes à la Curie généralice. Le nombre de chambres a été réduit à cinq ou six, et avons élaboré des stratégies sur la façon dont on pourrait les augmenter en s'engageant dans un projet de construction simple en vue d'ajouter deux à quatre nouvelles chambres.

Calendrier

Nous avons examiné nos calendriers pour les trois prochains mois, revu les visites canoniques prévues pour 2013, finalisé les dates des sessions de Conseil Général en 2013, ainsi que les dates des sessions de Temps Fort pour 2013-2014.

Au cours des trois prochains mois, le Supérieur général animera une mission paroissiale dans sa paroisse natale, Saint-Étienne à Bradshaw, MD, qui célèbre ses 150 ans d'existence. Ensuite, il ira directement en Bolivie pour célébrer la Semaine Sainte avec les Filles de la Charité, et les accompagnera en même temps dans leur « bateau clinique flottant » tout en visitant plusieurs villages le long du fleuve. Ensuite, il se rendra dans les missions des confrères à Cochabamba et à El Alto.

Puis il se rendra à Paris pour le renouvellement des vœux des Filles de la Charité le 8 avril. De là, il ira en Algérie avec le P. Stanislav Zontak, Assistant Général. Vers la fin du mois de ce même mois il visitera les confrères de la Province de Pologne. En mai, il visitera la mission en Tanzanie, parrainée par la Province de l'Inde du sud, puis passera dans la Province France Nord pour rencontrer les Filles de la Charité. Il participera à la première réunion du « Projet de collaboration de la Famille Vincentienne » qui se tiendra à Paris, et ensuite à la réunion

de l'USG qui se tiendra à Rome. En Juin, il sera à la Curie pour préparer la prochaine session de « Temps Fort » qui aura lieu du 3 au 7 juin. Peu de temps après, il se rendra à l'Université Saint John à New York pour la rencontre internationale des Visiteurs.

Que les grâces du Christ mort et ressuscité vous accompagnent et vous renforcent non seulement durant le temps de grâce du Carême et de Pâques, mais aussi tout au long de cette « Année de la Foi », de sorte que, comme notre saint Fondateur, nous puissions tous être le Christ les uns pour les autres !

Votre frère en Saint Vincent,

G. Gregory Gay, C.M.
Supérieur Général

DE LA CURIE GÉNÉRALICE

Le Supérieur Général annonce deux nominations de la Curie

Le P. Amaro, Directeur adjoint
de la Jeunesse Mariale Vincentienne internationale
Le P. Borlik, Directeur
du Centre International de Formation

Le P. Gregory G. Gay, Supérieur Général, a annoncé la nomination de deux confrères à des ministères spécialisés dans la Congrégation qui dépendent de la Curie Généralice. Le P. **Irving Gabriel Amaro Ramayo, C.M.**, de la Province du Mexique, a été nommé directeur adjoint de la Jeunesse Mariale Vincentienne (JMV) au niveau international. Il travaillera au Secrétariat international à Madrid, Espagne. Le P. **Daniel Borlik, C.M.**, de la Province Occidentale des USA, a été nommé Directeur du Centre International de Formation (CIF) à Paris. Bien que situés en Espagne et à Paris, le Secrétariat de la JMV aussi bien que le CIF sont sous la direction de la Curie Généralice à Rome.



Le P. **Irving Amaro, C.M.**, est né en 1969 au Mexique, il entra dans la Congrégation le 28 juillet 1986 et fut ordonné prêtre le 25 janvier 1997. Le P. Amaro a assuré un ministère paroissial et a été aussi formateur au séminaire. En plus de ces responsabilités, il était profondément engagé avec les diverses branches de la Famille Vincentienne au Mexique, notamment avec l'AIC et la JMV. En plus de son travail pour le Supérieur Général en tant directeur adjoint, le P. Amaro coordonnera le

travail du Secrétariat International de la JMV à Madrid. Il commencera en septembre, succédant au P. Pavol Noga, C.M., de la Province de Slovaquie, qui a assuré ce service de Directeur adjoint depuis 2008.

Le P. Gregory Gay a déclaré: «Je suis très reconnaissant envers le P. Irving qui a accepté cette mission avec générosité. Je crois que son expérience de travail avec la JMV au Mexique sera un atout majeur pour son travail de directeur adjoint de la JMV Internationale». Le P. Gregory a aussi remercié le P. Pavol Noga pour son service de directeur adjoint qui s'achève: «Le P. Pavol a assumé sa responsabilité de directeur adjoint de la JMV avec grande assiduité et dévouement. Je suis reconnaissant pour son travail acharné. Ses efforts continueront à porter du fruit longtemps après la fin de son mandat».



Le P. Dan Borlik, C.M., est né à Baltimore, Maryland, Etats-Unis en 1949, il entra dans la Congrégation le 8 août 1967, et fut ordonné prêtre le 5 juin 1976. Le P. Borlik a été curé de paroisse, formateur au séminaire, missionnaire au Guatemala, professeur des études interculturelles, et collaborateur à la série d'Ecriture Sainte «Little Rock». Très récemment, il a assuré le service de Visiteur de l'ex-Province du Sud, Etats-Unis, qui a été reconfiguré en 2010 formant la Province de l'Ouest. Le P. Borlik est actuelle-

ment directeur adjoint du CIF sous la direction du Père Marcelo Manimtim, C.M.

Le P. Gregory Gay s'est exprimé ainsi: «Je suis reconnaissant envers le P. Marcelo pour le dur travail assuré durant ces quatre dernières années en tant que directeur du CIF. Sous sa direction, le programme s'est développé et a été adapté pour répondre aux besoins de la Congrégation. Je suis confiant que le Père Borlik continuera et construira sur les beaux efforts commencés par le P. Marcelo».

La passation des responsabilités au CIF se fera au début de 2014. Ensuite, le P. Borlik sera aidé par le P. Adam Bandura, C.M., de la Province de Pologne, qui sera Directeur adjoint sur une base à temps partiel. Le P. Adam réside à la maison provinciale à Cracovie, et sert en tant que vice-recteur de leur distingué séminaire.

STATISTIQUES ANNUELLES 2012 DE LA CONGRÉGATION DE LA MISSION

MINISTÈRES

Nombre de confrères pour chaque ministère ci-dessous. Chaque confrère est compté **une seule fois**, en raison de son ministère principal, au **31 décembre 2012**.

MINISTÈRE	ÉVÊQUES	PRÊTRES	DIACRES	FRÈRES	ÉTUDIANTS
1. Missions populaires aux fidèles		117		1	
2. Paroisses	3	959	20	26	6
3. Sanctuaires de pèlerinages		50		5	1
4. Séminaires et formation du clergé		118	7	1	2
5. Missions Ad Gentes	3	277	5	7	4
6. Filles de la Charité (Directeurs, aumôniers)	2	178	4	4	
7. Écoles (primaires, secondaires, supérieures, professionnelles)		167		9	
8. Communications Sociales (publications, radio, télévision)		17		2	
9. Études spécialisées		79	7	2	18
10. Aumôniers (militaires, d'immigrés, d'hôpitaux, d'associations)	1	96			
11. Aumôniers (groupes laïcs vinciens)		76		1	
12. Service direct des pauvres		52	1	8	6
13. Travail manuel		7	1	21	
14. Administration	1	133		19	
15. Retraités, malades, convalescents	3	291		22	
16. Autres	18	121	6	11	9
17. Absence de la Congrégation		174	7	6	
TOTAL	32	2963	51	144	44

PROVINCES	MAISONS & MEMBRES INCORPORÉS PAR PROVINCE - 2012							MEMBRES ADMIS & ASPIRANTS PAR PROVINCE - 2012								
	MAISONS	Evêques	Prêtres	Diacres	Diacres Permanents	Freres	Etudiants avec Vœux	TOTAL MEMBRES	MEMBRES ADMIS				MEMBRES DU SÉMINAIRE INTERNE		ASPIRANTS	
									CS	P*	DP*	TOTAL	CS	CF		
CURIE GÉNÉRALICE	6	0	8	0	0	0	0	8	0	0	0	0	0	0	0	0
AFRIQUE	49	6	310	3	0	13	12	344	159	7	0	0	166	21	0	112
Congo	9		51			1	6	58	20	1			21			
Éthiopie	5	3	41	1		3		48	1				1			7
Madagascar	10	2	76	1		6		85	40	6			46	7		12
Mozambique*	8	1	20			3		24	4				4			23
Nigéria	10		78				6	84	80				80	10		9
St. Justin de Jacobis	7		44	1				45	14				14	3		61
AMÉRIQUE	191	12	972	21	1	61	23	1090	94	2	0	0	96	37	1	94
Amérique Centrale	12	2	44			2	2	50	5	1			6	5		5
Argentine	8	1	39				3	43	3	1			4	2	1	10
Brésil - Curitiba	7	2	70			3		75	4				4	1		4
Brésil - Fortaleza	3		41					41	7				7	2		2
Brésil - Rio de Janeiro	10	2	55	1		8		66	8				8	2		10
Chili	8		22			2		24	6				6	3		3
Colombie	24	1	136	10		9	4	160	6				6	6		
Costa Rica*	4		12			3		15	1				1			4
Cuba	4		11			1		12					0			

Équateur	6	31	2					4				4	2	3
Mexique	21	1 87	1	4	1	94	5	5				5	2	11
Pérou	11	1 49	1	1		52	11	11				11		9
Porto Rico	14	53	4	3		60	12	12				12	5	5
USA - Eastern	23	2 118	1	8	1	130	1	1				1		19
USA - New England	6	25		1		26						0		
USA - Western	20	134	1	1	16	9 161	19	19				19	7	9
Vénézuéla	10	45		1		46	2	2				2		
ASIE	68	4 530	11	0	15	5 570	191	2	0	0	0	193	27	0 230
Chine	3	29				1 30						0	1	
Inde du Nord	13	1 90	2	2		95	44					44	3	80
Inde du Sud	13	117	4	2		123	56					56	5	73
Indonésie	11	92	1	1	3	97	50					50	8	6
Orient	9	1 35		1		37	1	1				2	5	
Philippines	14	2 107	3	6		118	8					8	1	11
Vietnam*	5	60	1	3		64	32	1				33	4	
EUROPE	190	10 1102	12	3	51	4 1182	44	2	0	0	0	46	19	0 42
Allemagne	3	14		1		15						0		
Autriche	5	17		2		19						0		1
Espagne - Barcelone	7	1 36		2		39	3					3	1	7
Espagne - Madrid	14	91		12	1	104						0		1
Espagne - Salamanque	13	69		9		78						0	1	2
Espagne - Saragosse	18	101		2	1	104	2					2	2	6

PROVINCES	MAISONS & MEMBRES INCORPORÉS PAR PROVINCE - 2012										MEMBRES ADMIS & ASPIRANTS PAR PROVINCE - 2012					
	MAISONS	Evêques	Prêtres	Diacres	Diacres Permanents	Frères	Etudiants avec Vœux	TOTAL MEMBRES	MEMBRES ADMIS				MEMBRES DU SÉMINAIRE INTERNE		ASPIRANTS	
									CS	CF	P*	DP*	DP*	TOTAL		CS
France - Paris	18		94	1		7	1	103	6	1			7	5	14	
France - Toulouse	8		50			5		55	1	1			2	1		
Hollande	2		30					30					0			
Hongrie	3		10					10					0	1	1	
Irlande	9		53					53					0		1	
Italie - Naples	11	2	40	5		1	1	49	7				7	5	6	
Italie - Rome	9	1	42		1	1		45	1				1			
Italie - Turin	12		58		2			60	2				2		1	
Pologne	27	2	256	4		3		265	16				16	1		
Portugal	10	1	48					49					0		1	
Slovaquie	6		32	1		3		36	5				5		1	
Slovénie	8	2	39	1		2		44	1				1			
SS. Cyrille et Méthode*	7	1	22			1		24					0	2		
Océanie	6	0	41	0	0	4	0	45	16	1	0	0	17	8	0	
Australie	6		41			4		45	16	1			17	8	2	
TOTAL	510	32	2963	47	4	144	44	3239	504	14	0	0	517	112	1	480

CS = Candidats au Sacerdoce; CF = Candidats Frères; P*/DP* = Prêtres/Diacres Permanents venant d'un diocèse ou d'un autre Institut;
* = Vice-province.

L'ANNÉE DE LA FOI

Le texte qui suit est une conférence donnée
à la Curia Généralice à Rome, le 3 mars 2013.

L'appel à une Nouvelle Évangélisation

Qu'est-ce que cela signifie pournous,
membres de la Congrégation de la Mission ?

Robert P. Maloney, C.M.

1. L'Appel à une Nouvelle Évangélisation

En octobre 2012, trois cents évêques du monde entier (accompagnés de notre Supérieur général !) se joignaient au Pape Benoît XVI dans un Synode sur la Nouvelle Évangélisation. Le thème n'était pas nouveau.

Quarante-cinq ans plus tôt, en 1968, le document de Medellín, dont les effets avaient été spectaculaires en Amérique latine, appelait à une ré-évangélisation de l'existence humaine¹. Il envisageait une Église latino-américaine évangélisatrice des pauvres, engagée à vivre en solidarité avec eux². Le document final de Puebla, en 1979, poursuivait cette analyse d'une évangélisation renouvelée³. En 1992, le document de Saint-Domingue, articulé autour de l'expérience de deux décennies, prévoyait un élargissement des contenus de la « nouvelle évangélisation »⁴. Jusqu'à Aparecida (2007), l'expression « nouvelle évangélisation » allait de soi⁵.

Presque tous les commentateurs s'accordent pour dire que Paul VI, bien qu'il n'ait pas inventé le terme « nouvelle évangélisation », en est

¹ MEDELLÍN, VIII, 8.

² MEDELLÍN, XIV, 8.

³ PUEBLA, 340 s.

⁴ SANTO DOMINGO, *Conclusions*, 23 ss.

⁵ Aparecida, « Message aux Peuples d'Amérique Latine et des Caraïbes », 3.

l'un de ses principaux artisans. Voici la description de l'évangélisation qu'il utilisait dans *Evangelii Nuntiandi*⁶:

L'évangélisation, avons-nous dit, est une démarche complexe, aux éléments variés : renouveau de l'humanité, témoignage, annonce explicite, adhésion du cœur, entrée dans la communauté, accueil des signes, initiative d'apostolat. Ces éléments peuvent apparaître contrastants, voire exclusifs. Ils sont en réalité complémentaires et mutuellement enrichissants. Il faut toujours envisager chacun d'eux dans son intégration aux autres.

Dans les documents de l'Église des années qui ont suivi *Evangelii Nuntiandi*, certains accents assez nouveaux sont apparus. Non pas qu'ils n'aient jamais existé auparavant : on peut les trouver pour la plupart, en quelque sorte, chez les Pères de l'Église. Mais au contact des sociétés et cultures contemporaines, l'Église en est venue à mettre l'accent sur :

- l'option préférentielle pour les pauvres
- les effets du péché sur les structures sociales
- les aspects systémiques de la justice et de l'injustice
- les questions de vie (guerre, paix, avortement, euthanasie, peine capitale)
- l'érosion des structures familiales et de la morale sexuelle
- la libération intégrale
- l'écologie

Evangelii Nuntiandi, encore frais à la mémoire lors de la préparation de nos Constitutions de 1984, a eu beaucoup d'influence sur celles-ci. De fait, c'est l'un des rares documents que citent spécifiquement nos Constitutions⁷. Comme on peut s'y attendre, les Constitutions citent saint Vincent, la Bible et le Code du Droit Canon, mais ils réfèrent également à *Evangelii Nuntiandi* dans trois passages :

C10 cite EN 14. Les Constitutions appliquent à la Congrégation de la Mission la déclaration que Paul VI appliquait à l'Église, disant que la charge d'« évangéliser est, [notre] grâce, [notre] vocation propre, et [notre] identité la plus profonde ».

C11 cite EN 23. Cet article des Constitutions affirme que le travail d'évangélisation de la Congrégation en paroles et en actes doit viser à ce que tous adhèrent « au Règne, c'est-à-dire au monde nouveau,

⁶ *Evangelii Nuntiandi* 24.

⁷ *Constitutions* 10, 11, 16.

au nouvel état de chose, à la nouvelle manière d'être et de vivre, de vivre ensemble, que l'Évangile inaugure».

C16 cite EN 53. Cet article des Constitutions déclare: «Parmi les œuvres apostoliques de la Congrégation, les missions, soit qu'elles concernent la Mission *'ad Gentes'* ou qu'elles s'adressent à des peuples en situation analogue du point de vue de l'évangélisation, occupent une place éminente. Dans l'établissement de nouvelles communautés ecclésiales, les missionnaires accorderont une attention empressée aux 'semences du Verbe' que pourraient renfermer la culture et le sentiment religieux des peuples».

Je me limite ici aux Constitutions. La *Ratio Missionum* cite explicitement les articles 9, 20, 27 et 62 d'*Evangelii Nuntiandi* et elle contient plusieurs autres allusions au document.

Il est fascinant pour moi d'analyser combien *Evangelii Nuntiandi* et la terminologie de la nouvelle évangélisation ont fortement influencé, ces dernières années, non seulement nos Constitutions, mais aussi d'autres documents officiels de la Congrégation de la Mission. Nos documents, durant les dernières trente années, contiennent un nombre significatif de nouveaux accents sur:

- le Christ Évangéliste des Pauvres
- le lien entre évangélisation et action pour la justice
- la recherche des causes de pauvreté et de solutions concrètes
- la spécialisation dans l'enseignement social de l'Église
- l'étude des nouvelles formes de pauvreté
- l'évangélisation par les pauvres
- les pauvres non seulement comme objets d'évangélisation, mais comme sujets
- la formation de communautés chrétiennes de base
- la nécessité d'une vision globale du monde

2. L'Appel à une Nouvelle Évangélisation: ce que cela signifie pour nous, membres de la Congrégation de la Mission, en ce début de 2013?

Le Synode, dans son message final du 26 octobre 2012, présente un bref profil de ce que nous demande la nouvelle évangélisation. Le deuxième paragraphe annonce une évangélisation «nouvelle dans son ardeur, dans ses méthodes, dans ses expressions» (Jean-Paul II, Discours à la XIX^{ème} assemblée de la CELAM, Port-au-Prince, 9 mars 1983, n. 3). Le douzième paragraphe du message final ajoute: «[Le second]

transmission efficace de l'Évangile. L'éducation à une utilisation rationnelle et constructive des médias sociaux est un instrument important pour la nouvelle évangélisation.

La proposition 18 souligne l'importance des médias dans la nouvelle évangélisation, en particulier de l'utilisation en ligne. En regardant simultanément la proposition 18 et la proposition 51 sur la Jeunesse, l'insistance du synode est très forte. Les Pères du synode constatent que l'un des signes des temps, ce sont les jeunes qui, pour le meilleur et pour le pire, sont en ligne presque constamment. En un sens, les jeunes sont le peuple autochtone du monde en ligne. Nous sommes des « immigrants » dans ce monde. Le langage en ligne est un langage que nous avons acquis et que nous parlerons toujours avec un accent. Par contre, les jeunes ont appris ce langage comme leur langue maternelle. Par conséquent, dans la nouvelle évangélisation, nous avons vraiment *besoin* des jeunes. Nous devons les inviter à connaître et à aimer le Christ, et à leur communiquer notre enthousiasme pour le Christ. De cette manière, ils utiliseront un langage qu'ils connaissent bien eux-mêmes, un langage avec lequel nous nous sentons handicapés.

J'aimerais vous exprimer, aujourd'hui, comme membres du Conseil général, combien cette insistance du synode sur la jeunesse est un sujet qui mérite beaucoup de réflexion, de discussion et de concrétisation.

On pourrait dire tant d'autres choses à propos du synode. L'insistance sur la *Lectio Divina* et ses nombreuses citations du document *Verbum Domini* m'ont frappé, de même que l'accent mis sur les Écritures, très caractéristique de saint Vincent. Abelly disait de lui: « Il semblait sucer le sens des passages de l'Écriture comme un enfant le lait de sa mère, et en tirait la moëlle et la substance pour en sustenter et nourrir son âme; ce qui faisait qu'en toutes ses actions et paroles il paraissait tout rempli de l'esprit de Jésus-Christ »⁸. Il ne fait aucun doute que la Parole de Dieu doit être au centre de la vie d'une Congrégation appelée à être évangéliste.

Le synode a également insisté fortement sur le développement humain, sur l'enseignement social de l'Église, et sur les millions de migrants partout dans le monde. Mais ce sont là des sujets à traiter une autre fois.

Je voudrais conclure par un passage du document d'Aparecida qui me semble très important pour nous, membres de la Congrégation de la Mission. Aparecida met en relief l'appel à être disciples/missionnaires, et il affirme:

⁸ L. ABELLY, *La vie du vénérable serviteur de Dieu Vincent de Paul* (Paris, 1664), partie III, chapitre 8, p. 73.

La vocation et l'engagement d'être aujourd'hui disciples et missionnaires de Jésus-Christ en Amérique Latine et aux Caraïbes, nécessite une claire et ferme option pour la formation des membres de nos communautés, pour le bien de tous les baptisés, quelle que soit la fonction qu'ils remplissent dans l'Église. Nous regardons Jésus, le Maître, qui a formé personnellement ses apôtres et ses disciples. Le Christ nous donne sa méthode: «Venez et voyez» (Jn 1, 39), «Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie» (Jn 14, 6). Avec Lui, nous pouvons développer les potentialités qui sont dans chaque personne et former des disciples missionnaires. Avec une patience persévérante et avec sagesse, Jésus a invité tous les hommes à le suivre. Ceux qui ont accepté de le suivre, il les a fait entrer dans le mystère du Règne de Dieu, et, après sa mort et sa résurrection, il les a envoyés annoncer la Bonne Nouvelle, avec la force de son Esprit. Sa façon de faire devient emblématique pour les formateurs et prend une importance spéciale quand nous pensons à la patiente tâche de formation...⁹.

Le disciple est quelqu'un de passionné pour le Christ, qu'il reconnaît comme le maître qui le dirige et l'accompagne¹⁰.

Il y a environ dix mois, un évêque qui avait participé à la rencontre d'Aparecida m'avait profondément «évangélisé», probablement sans s'en rendre compte. Je l'avais rencontré par hasard au Canada. Il m'avait déclaré, au cours de la conversation: «Depuis Aparecida, chaque matin au réveil, je me dis: 'Aujourd'hui, le Seigneur m'appelle à être un disciple. J'espère vivre cette journée dans la vraie simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle. Aujourd'hui, le Seigneur m'appelle aussi à être un évangéliste. J'espère qu'en ce jour l'Esprit du Seigneur m'illuminera et que je serai en mesure d'évangéliser par tout ce que je ferai et par tout ce que je dirai'».

Je souhaite que chaque jour, à son exemple, toute la Congrégation ainsi que nous tous, nous nous lèverons au matin, empressés d'être des disciples et des évangélistes fidèles.

Traduction par Mme. RAYMONDE DUBOIS

⁹ Aparecida, n. 276.

¹⁰ Aparecida, n. 277.

INTERVIEW SPÉCIALE

Frédéric Ozanam, un modèle pour la jeunesse d'aujourd'hui



Interview avec
JULIEN SPIEWAK

Vice-président pour la jeunesse, Confédération internationale
de la Société de Saint-Vincent-de-Paul

John T. Maher, C.M.,
avec Julien Spiewak

Notre du rédacteur

En mettant en vedette des membres de la Famille vincentienne qui embrassent et vivent le charisme vincentien, **VINCENTIANA** présente une interview avec Julien Spiewak, 28 ans, qui est vice-président pour la jeunesse à la Confédération internationale de la Société de Saint-Vincent-de-Paul à Paris. Comme vous le constaterez dans l'interview, Julien est toujours en mouvement, mettant sa jeunesse et son engagement passionné au service du charisme vincentien; il est une inspiration pour les jeunes du monde entier.

Parlez-nous de votre famille, de votre éducation, de votre emploi actuel.

J'ai vécu à Paris presque toute ma vie, bien que mes parents soient originaires de la région de Bourgogne en France. Mes parents ont divorcé quand j'étais très jeune, et après le retour de mon père en Bourgogne, ma mère m'a élevé à Paris avec Vincent, mon frère jumeau. Lui, ma mère et moi vivons dans le même immeuble, mais sur différents étages. Il est agréable de pouvoir nous visiter si facilement ! J'ai obtenu un diplôme en communications à l'Université de Paris (Ouest), puis une maîtrise en science des communications avec une concentration en photographie à l'Université de Paris (Nord). Je suis photographe professionnel et j'ai travaillé dans un studio et une galerie d'art. Mes photos ont paru dans des magazines et des catalogues d'art.

Actuellement, je suis rédacteur d'un magazine appelé *Missions Étrangères de Paris*, publié par une communauté religieuse de prêtres français du même nom qui travaillent exclusivement en Asie comme missionnaires. Ils sont désignés comme les « MEP », étant donné leurs initiales.) Depuis 2008, je suis vice-président pour la jeunesse à la Confédération de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Cette fonction demande beaucoup de travail et de voyages, mais j'aime vraiment répandre le message de notre fondateur, Frédéric Ozanam, auprès des jeunes du monde entier.

Qu'est-ce qui vous a amené à la Société de Saint-Vincent de Paul ? Quand avez-vous commencé, et depuis combien de temps êtes-vous « vincentien » ?

J'ai 28 ans. À l'âge de 17 ans, lors d'une messe dominicale à l'église du Saint-Esprit dans le 12^e arrondissement où j'habite, un membre d'une conférence de jeunes de la Société de Saint-Vincent-de-Paul s'est adressé, après la communion, aux personnes présentes, leur demandant de devenir membres. Il parlait des besoins des pauvres dans notre milieu ; cela a suscité en moi le désir de faire quelque chose de plus que ce que je faisais. Après la messe, je me suis inscrit et je suis allé à ma première conférence de jeunes de la Société dans la paroisse ; on m'a demandé de visiter une femme malade, seule, avec trois enfants. Je me suis engagé à aller la voir chaque semaine ; j'ai beaucoup appris sur ce qu'elle vivait et comment la vie était difficile pour elle. En visitant les gens et en étant à leur écoute, des liens d'amitié se créent, et me voilà onze ans plus tard, et je continue à la visiter.

Il y a quelques années, en 2007 pour être exact, je suis devenu président de la conférence des jeunes dans la paroisse, et j'ai commencé à donner des entretiens durant les messes, à l'exemple de ceux qui m'avaient attirés à la Société. J'ai également représenté ma région à l'échelle nationale dans une conférence de jeunes de la Société à Sala-

manque en Espagne. J'y ai fait la connaissance de jeunes de partout en Europe, et j'ai découvert combien d'autres jeunes s'enthousiasmaient pour ce charisme. En 2008, on m'a offert la fonction de vice-président pour la jeunesse à la Confédération internationale de la Société, et me voilà! Mon seul regret est de ne pouvoir être aussi actif qu'auparavant à la paroisse Saint-Esprit où j'ai commencé, mais je m'y rends lorsque cela est possible.

Décrivez votre travail, vos voyages et votre impression sur les conférences de jeunes de la Société.

Comme je l'ai mentionné, je suis en service à titre de vice-président pour la jeunesse à la Confédération internationale de la Société de Saint-Vincent-de-Paul. Ce fut très excitant pour moi de commencer ce travail. J'ai visité plusieurs endroits en Europe, en Asie, et en Amérique du Sud. J'aide à fonder des conférences de jeunes dans la Société, ou bien, si les conférences existent déjà, j'organise des rencontres régionales pour les soutenir dans leur travail et les renforcer. J'aime voir les conférences de jeunes débiter et grandir!

En Amérique du Sud, les conférences de jeunes dans la Société sont dynamiques et en expansion. Au Brésil, où je participerai à la Journée mondiale de la Jeunesse en juillet prochain, il y a plus de 100 000 jeunes engagés dans les conférences. Lors d'une rencontre à Aparecida, il y avait tellement de fougue et d'enthousiasme que je ne pouvais m'empêcher de penser que si Frédéric Ozanam était avec nous aujourd'hui, il serait très fier de ce qui se fait dans ces pays par les jeunes de la Société. Ils ont véritablement mis en œuvre la vision que Frédéric Ozanam souhaitait pour la Société: c'est le charisme en action.

En Asie, les conférences de jeunes de la Société sont actives dans plusieurs pays. Deux des régions les plus dynamiques sont les Philippines et l'Inde, où des jeunes très engagés sont soutenus par les prêtres, les sœurs, et la Famille vincentienne. Aux Philippines, les conférences de jeunes parrainent les rencontres régionales et les camps de jeunes. En Inde, les conférences de jeunes sont en croissance rapide, malgré le manque de ressources financières. En dépit de la grande pauvreté en Inde et dans d'autres régions de l'Asie, la détermination des jeunes à servir est inspirante. Leurs conférences de jeunes sont actives et vibrantes et elles se répandent en Indonésie et en Thaïlande.

Notre première rencontre régionale au Moyen-Orient a eu lieu au Liban en décembre 2012. Malgré leur nombre restreint, les jeunes de ces conférences sont fervents et dévoués. Nous avons dix jeunes du Liban, huit de Bagdad et quatre de l'Égypte. De jeunes Syriens ont fait le voyage malgré le danger de la guerre civile. Les jeunes Égyptiens venaient de plusieurs régions de leur pays, et ils ne s'étaient pas rencontrés avant notre rassemblement, en raison de la situation politique

et religieuse en Égypte. Ils ont maintenant fait connaissance et ils pourront aller de l'avant.

Pour cette rencontre, j'avais apporté quelques lettres de Frédéric Ozanam traduites en arabe, afin qu'elles puissent être lues et discutées par le groupe. Le résultat a été fascinant ! Les jeunes ont été profondément émus par les paroles de Frédéric ; ils les ont trouvées très pertinentes pour notre temps autant qu'elles pouvaient l'être il y a deux cents ans. Non seulement cette rencontre leur a apporté une meilleure connaissance du charisme, mais ils ont acquis une conscience d'eux-mêmes comme groupe appartenant à la Société. Bien que dans leur pays ils soient une « minorité », leur enthousiasme pour leur engagement est vraiment électrisant.

En Europe, beaucoup reste à faire, car la participation des jeunes dans la Société est plus faible qu'en Asie et en Amérique du Sud. Cette situation reflète l'apathie des gens d'ici envers la religion. Cependant, je constate que la participation augmente en France, en particulier à Paris, où plus de 300 jeunes sont actifs dans la Société. Mais d'autres endroits servent de modèle pour la Société en Europe, tels l'Irlande, la Grande-Bretagne et le pays de Galles. Dans ces pays, les jeunes de la Société de Saint-Vincent-de-Paul sont actifs, enthousiastes et engagés. L'Irlande et la Grande-Bretagne ont une approche pour le recrutement : ils mettent l'accent sur les chiffres « 18 » et « 33 » qui représentent non seulement le groupe d'âge qu'ils recherchent, mais l'année de la fondation de la Société – 1833.

Comment motivez-vous les jeunes à adhérer et à s'engager dans le travail de la Société ?

Il est assez facile d'attirer les jeunes par le message toujours actuel de Frédéric Ozanam et du charisme vincentien qu'il a adopté, mais il est plus difficile de les maintenir dans la Société. Les raisons varient selon les coutumes, les pays et les continents. Les jeunes sont très sollicités de nos jours, et lorsqu'ils sont sous la pression, certains peuvent arriver à la conclusion que le travail de leur conférence ou de la Société est simplement « une tâche parmi d'autres ».

C'est pourquoi nous insistons sur le fait que la Société est un lieu où notre spiritualité se nourrit, où nous obtenons du soutien personnel et la force qui vient de notre charisme et de la communauté. La demande de service est toujours présente, mais nous aidons les jeunes à découvrir notre charisme et notre spiritualité à l'intérieur de la grande famille que nous formons. Dans mes conférences, j'exprime que nous sommes tous des amis, et ce que nous faisons n'est pas du travail social mais plutôt la continuité d'un mouvement actif depuis près de deux siècles.

En voyant la Société comme une famille qui offre l'amitié et la communauté par notre spiritualité et notre charisme vincentien, nous

créons des liens durables. Nous montrons à nos jeunes que ce n'est pas simplement le travail, mais les relations vécues dans nos rencontres qui nous gardent ensemble. Nous devenons de vrais amis à la manière vincentienne, et notre travail, nos rencontres, nos témoignages, notre prière et le temps passé ensemble nous relie plus profondément à Dieu, aux autres, et à ceux que nous servons. Nous ne sommes pas simplement une organisation mais une communauté pour le bien. Si un membre décide de ne plus venir, nous l'assurons qu'il sera toujours le bienvenu. Une fois que nos jeunes découvrent vraiment le chemin de Frédéric Ozanam et notre charisme, il leur est difficile de retourner vers les anciennes avenues du travail et de la vie. La Société fournit un lieu merveilleux où tous retirent des forces.

Pour vous personnellement, que signifie Ozanam ? Comment sa vie vous inspire-t-elle ?

Quand je pense à Frédéric Ozanam, je me rappelle d'une expression de saint Augustin sur Dieu : « Toujours ancien, toujours nouveau ». L'idée d'Ozanam était révolutionnaire pour son temps, mais elle est contemporaine pour notre temps. Après bientôt deux siècles, les paroles et les pensées de Frédéric sont encore pertinentes. Je pense que l'enthousiasme de Frédéric, son désir d'effectuer un changement positif, et sa volonté de faire face aux réalités de son temps d'une manière chrétienne est un merveilleux exemple. Et de constater que la vie et le charisme de saint Vincent de Paul l'ont inspiré est encore plus étonnant. Frédéric a pris le modèle de saint Vincent, il l'a appliqué à son temps, et nous voyons combien il est effectif encore aujourd'hui.

Frédéric Ozanam m'inspire, car à mon sens, il n'a pas pensé à fonder une organisation, mais un mouvement qui se poursuit encore. Son habileté à comprendre et identifier les besoins de la personne ordinaire, sa compassion pour les travailleurs, son désir de faire une différence en un temps où l'hostilité envers l'Église et envers les pauvres était très grande, m'inspire aujourd'hui. L'accent de la Société sur la manière de servir les pauvres et comme lieu de croissance communautaire et spirituelle est ce qui crée l'enthousiasme et l'engagement parmi les jeunes. Au moment où les jeunes conférences croissent et se répandent en groupes plus larges et en des rassemblements régionaux, je réalise que c'est le charisme au travail.

Quels événements avez-vous planifié pour le 200^e anniversaire afin de rappeler la vie et l'œuvre d'Ozanam ?

Je suis engagé activement dans la planification des célébrations de cette année jubilaire. Du 19 au 21 avril, des célébrations ont été tenues en même temps à Milan et à Paris, lesquelles coïncidaient avec le

200^e anniversaire de la naissance de Frédéric Ozanam le 23 avril. J'ai fait partie du groupe qui a organisé la conférence de Paris au prestigieux Conseil économique et social, qui a attiré plusieurs membres de la Société de partout dans le monde. Il y avait plus de trois cents jeunes venant d'Asie, du Moyen-Orient, d'Europe et d'Amérique du Sud. La rencontre s'est terminée par la messe à la cathédrale Notre-Dame, célébrée par le Cardinal Vingt-Trois, archevêque de Paris, qui a lu un message du Saint-Père, le Pape François.

Des célébrations sont prévues cette année en Irlande, au Brésil, en Inde et aux Philippines. Je m'attends à ce que nos conférences de jeunes soient engagées dans la planification et la participation à ces événements, et j'ai hâte de participer avec eux. Je me rendrai également dans les divers lieux significatifs à Paris où Frédéric Ozanam et Sœur Rosalie Rendu ont vécu et servi les pauvres. J'ai écrit un guide sur l'histoire de ces sites et je m'attends donc à conduire des groupes de pèlerins de temps à autre.

L'un des événements qui me réjouit particulièrement, c'est la Journée mondiale de la Jeunesse au Brésil en juillet. L'an dernier, nous avons demandé et obtenu que l'organisation de la Journée mondiale ajoute Frédéric Ozanam à la liste officielle des « intercesseurs » de la Journée mondiale de la Jeunesse; son nom paraîtra dans les programmes, les liturgies et les célébrations de prières. Ce sera une excellente façon non seulement de commémorer le 200^e anniversaire de sa naissance, mais d'inviter les jeunes du monde entier à se joindre à nous dans la Société. Vous pouvez visiter le site: <http://www.rio2013.com/en/world-youth-day/patrons-and-intercessors>

Qu'est-ce que l'Église et le clergé d'aujourd'hui peuvent apprendre de la vie de Frédéric Ozanam ?

Nous pouvons tous apprendre beaucoup, je crois, par la vie et l'exemple de Frédéric Ozanam. Comme je l'ai déjà dit, ses paroles sont inspirantes pour les générations de toutes langues. Mais, tout aussi important, nous pouvons apprendre énormément de sa simplicité et de sa volonté d'engager les laïcs. En ce moment où il est question de la « nouvelle évangélisation », Frédéric Ozanam est un vrai modèle pour l'Église et le clergé. Il a fait des choses merveilleuses pour le bien des gens. Son héritage n'est pas d'avoir proposé une organisation charitable, mais un mouvement pour promouvoir le service, la spiritualité, et la communauté. Ce mouvement n'a pas été créé par l'Église pour l'Église, mais par les laïcs. C'est un mouvement dynamique, toujours en demande.

Je crois que le clergé d'aujourd'hui doit se rappeler que « l'option préférentielle pour les pauvres » remonte au temps de Jésus et de saint Vincent. L'époque de Frédéric Ozanam était difficile également, et il a

appliqué l'Évangile et le charisme vincentien pour faire face aux besoins. Aujourd'hui, les médias populaires et la société amènent souvent les jeunes à croire que leur travail, leur statut dans la vie, leurs acquisitions et leur bonheur personnel viennent en premier. Ce que nous montrent les écrits de Frédéric Ozanam et son mouvement dynamique de la Société, c'est que nous sommes une communauté du peuple de Dieu qui découvre son moi personnel en servant.

Ce que j'aimerais également partager ici, c'est ce que j'ai expérimenté et ce que j'entends de plusieurs de nos jeunes: en suivant le chemin et le charisme de Frédéric, nous recevons beaucoup plus que ce que nous donnons. La Société de Saint-Vincent-de-Paul est un mouvement, une communauté, un chemin de service pareil à nul autre. Il me garde centré afin de me rappeler qui je suis et qui je suis appelé à être.

Traduction par Mme. RAYMONDE DUBOIS



Julien visite une dame pendant son récent voyage en Inde

THÈME :

Réflexions sur la vie de Frédéric Ozanam

La famille : l'héritage des « autres » Ozanam

Amélie, Marie, Laurent, Frédéric et François

Ronald W. Ramson, C.M.

Remarques préliminaires

Le 23 avril 2013, la Famille Vincentienne a célébré le 200^e anniversaire de la naissance du bienheureux Antoine-Frédéric Ozanam. Les personnes qui ont recueilli des informations pour la béatification de Frédéric Ozanam ont dû d'abord s'intéresser à sa personne en cherchant à répondre à deux questions: est-ce que dans la vie de Frédéric Ozanam les vertus ont été pratiquées d'une manière héroïque? Est-ce que ceci peut se vérifier par des témoignages ou d'autres sources? Une fois que ceci avait été démontré, Frédéric Ozanam a été déclaré bienheureux au cours des Journée Mondiale de la Jeunesse (JMJ) à Paris le 22 août 1997 par le bienheureux pape Jean-Paul II à la cathédrale Notre-Dame. Le cardinal Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, avait sollicité le Saint-Père pour faire avancer sa cause de béatification.

Beaucoup dans la Famille Vincentienne connaissent la vie et les exploits de ce saint homme. Chaque jour, nous pouvons récolter les bienfaits de ses œuvres et être inspirés par ses paroles et son exemple. Frédéric était réellement un homme au service des autres, un de ceux qui arrivent à mener des tâches multiples dans un esprit d'organisation remarquable. Son étoile brille avec éclat dans la galaxie de nos saints, nos bienheureux et nos héros vinctiens.

Mais que pouvons-nous dire sur sa femme Amélie et sur leur fille Marie? Et de son frère Alphonse et de son Frère cadet Charles? Ils ont

été tous mentionnés lors du procès de béatification, mais peu de choses les concernent après la mort et l'enterrement de Frédéric. Qu'est-ce qui s'est passé par la suite les concernant ? Si nous regardons dans le détail la vie de sa femme Amélie et de sa fille Marie alors nous découvrons deux femmes extraordinaires qui se sont fait davantage connaître après la mort de Frédéric. Elles demeurent des exemples au même titre que le bienheureux Frédéric. Ce sont des Ozanam !

Dans cet article, j'aimerais tout particulièrement m'intéresser à Amélie, à son petit-fils et à son arrière-petit-fils, ainsi qu'à Marie et à son mari Laurent.

Madame Marie-Joséphine-Amélie Ozanam

L'industrie était le nom du bateau qui avait conduit l'Ozanam de Livorno en Italie en France à la fin du mois d'août 1853. Le biographe de Frédéric, le Père Henry-Dominique Lacordaire, nous raconte que Dieu avait accordé à Frédéric un temps propice et une mer calme pendant ce voyage maritime. Ainsi, Frédéric avait pu voyager tout en profitant de l'air marin. Quand il avait vu les côtes de Provence, il avait poussé un soupir de soulagement en voyant de nouveau sa France bien-aimée avec cette certitude qu'il allait mourir dans sa chère Patrie.

Lorsqu'il arriva au port de Marseille, le vendredi 2 septembre 1853 avec les 110 passagers à bord, une paix profonde l'enveloppa qu'il considérait comme le plus grand don que Dieu pouvait faire comme il aimait le dire à Amélie. Après avoir débarqué, Amélie loua une maison au 2 rue Mazade située dans une partie agréable de la ville. Amélie connaissait bien Marseille, car elle y était née et y avait grandi puisque c'était la ville de ses parents (son nom de jeune fille était « Soulacroix »).

Frédéric disait à ceux qu'il rencontrait qu'il avait fini une traversée seulement pour en commencer une autre. Dieu devrait pouvoir faire ce qu'il voudrait avec lui. La famille Ozanam n'était pas seule. La mère d'Amélie, Zélie Soulacroix, et les deux Frères de Frédéric, et plusieurs membres de la société Saint-Vincent-de-Paul étaient présents pour lui porter assistance de bien des manières.

Le 5 septembre, certains confrères et membres de la société de Saint-Vincent-de-Paul accompagnaient le prêtre de la paroisse du lieu apportant à Frédéric le viatique ; ils avaient pu assister à l'extrême-onction. Ils furent tous profondément impressionnés par le calme et la douceur avec lequel Frédéric se préparait à mourir. Une fois les sacrements administrés, le prêtre pensait qu'il devait donner à Frédéric des mots d'encouragement face à la mort qui approchait. Mais Frédéric répondit immédiatement : « Pourquoi devrais-je avoir peur de Dieu ? Il m'aime tellement ».

Il aurait aimé voir encore une fois Paris, la ville de lumière où il avait tellement d'amis chers et où ses souvenirs étaient nombreux; mais il ne le put.

Frédéric est mort le 8 septembre, jour de la fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie qui était très proche de son cœur. Les funérailles eurent lieu à Marseille célébrée par le Père Jean-Baptiste Leautier, prêtre de Saint-Charles; puis le corps fut transporté à Lyon la ville chère à la famille Ozanam. C'est en l'église Saint-Pierre, où Frédéric avait fait sa première communion, qu'eut lieu une célébration. Plusieurs à Lyon désiraient qu'Amélie enterre le corps de Frédéric dans la ville en lui promettant d'ériger un monument à son honneur, mais elle avait dit: « J'ai préféré le garder près de moi à Paris ». De Marseille les restes de Frédéric furent apportés à Paris où il y eut une messe suivie de derniers éloges en l'église Saint-Sulpice le 15 septembre. Le cercueil avait été déposé dans une chapelle souterraine sous la chapelle de la Bienheureuse Vierge Marie.

Lorsqu'il y eut des rénovations de l'église, les restaurateurs demandèrent à ce que le cercueil soit enlevé. Ils se plaignirent auprès du prêtre qui avait demandé à Amélie de trouver un nouvel endroit pour le corps de son mari. Les Ozanam vivaient non loin de cette église et avait l'habitude d'y aller pour la Messe du jour. Amélie connaissait la révérence de son mari envers le sacerdoce et pour tous ces prêtres qui avaient donné leur vie pour la foi. Elle transféra le corps de Frédéric de l'église Saint-Sulpice à la crypte des Carmes où ses restes sont toujours présents. Il se trouve exactement dans la pièce adjacente où se trouvent les crânes et les os des prêtres martyrs.

Le bâtiment et les alentours de l'église Saint-Joseph des Carmes constituent un lieu saint. L'église date de 1620, et elle a servi de prison pour les prêtres réfractaires durant la Révolution française. 116 prêtres furent massacrés du 2 au 7 septembre 1792.

Intéressons-nous à la personnalité marquante d'Amélie Ozanam. C'était une femme avec un caractère et une personnalité forte. Ceci se vérifie facilement après la mort de son mari. Sa mère, Zélie, la famille Ozanam, le Père Alphonse, et le docteur Charles lui disaient d'enterrer Frédéric au cimetière Montparnasse et de le faire sans tarder. Selon eux, le désir d'Amélie ne pourrait jamais être réalisé, mais elle, elle ne voyait pas les choses comme cela.

Grâce à l'aide du Père Henri Lacordaire, O.P., et de Monsieur Hippolyte Fortoul, un ancien étudiants de Frédéric à Lyon et plus tard à Paris devenu ministre de l'Instruction publique, Amélie avait réussi à ce que les restes de Frédéric soient déposés dans la chapelle de Saint-Joseph des Carmes. Amélie écrivait: « De bon matin, mon beau-frère Charles et Monsieur Fiot avaient amené le cercueil à l'église des Carmes où il avait été reçu par les pères dominicains et placé dans la crypte.

Je savais que c'était là qu'il devait être». Auguste Fiot était rentré chez les dominicains en 1847 et avait pris comme nom en religion Frère Thomas.

Cependant, la crypte se situait à l'intérieur d'un monastère d'hommes ou les femmes ne pouvaient entrer; ce qui signifiait qu'elle ne pouvait pas se rendre devant la tombe de son mari. Amélie était déterminée à trouver une solution. Elle décida de ne pas utiliser des voies intermédiaires, mais elle préféra s'affranchir de toute formalité administrative et elle en appela directement au Pape. À la fin de l'année 1855, avec sa mère et sa fille, elle parvint à avoir une audience avec le bienheureux Pie IX qui lui accorda une telle permission! «Pie IX, si bon avec moi et si touché par la mort de Frédéric, m'accorda immédiatement ce que je lui demandais...» (Amélie Ozanam).

Pie IX avait rencontré Frédéric et connaissait sa carrière universitaire et son dévouement auprès des pauvres à travers la société Saint-Vincent-de-Paul. De son côté, Frédéric admirait le Saint-Père pour tout ce qu'il avait pu faire. De retour à Paris, Amélie a dû entreprendre quelques travaux pour avoir accès à la tombe de son mari. Un escalier avait été construit pour donner accès à la crypte. Amélie et Marie étaient maintenant en mesure de s'y rendre selon leur bon plaisir, pour y prier et y déposer des fleurs. Certaines décorations et inscriptions sur la tombe ont été par la suite rajoutées.

Amélie Ozanam avait 32 ans quand Frédéric est mort. À un tel âge, il aurait été tout à fait compréhensible qu'elle envisage de se remarier. Mais tel n'était pas sa volonté. Elle disait «ayant passé les deux tiers de ma vie dans une intimité avec un homme si remarquable et si saint et comme un bon ami, je sentais encore le besoin de vivre avec lui à travers ses souvenirs et tous ce qui était en relation avec sa mémoire qui m'était si chère» (*Disputatio*, page 1005).

Amélie a consacré sa vie à s'occuper de l'éducation de sa fille Marie Joséphine tout en s'engageant dans de bonnes œuvres comme le denier de Saint-Pierre, le travail missionnaire du cardinal Lavigerie, archevêque d'Alger, et fondateur des Missions Africaines (1868) et de l'œuvre du Bon Pasteur de l'archidiocèse de Lyon.

Amélie devint une amie proche de Jeanne-Adélaïde Récamier, la femme de son docteur. Le docteur, Joseph-Claude-Anselme Récamier, était médecin-chef à l'Hôtel-Dieu de Paris, un médecin renommé et professeur au Collège de France. Encore aujourd'hui, des terminologies qu'il a inventées en son temps sont encore utilisées comme le mot «métastase».

Jeanne-Adélaïde Récamier avait quatre enfants. Amélie et Marie étaient fréquemment invitées à la maison du docteur, et aussi chez Monsieur et Madame Léon Cornudet. Avant qu'il ne meure, le bienheureux Frédéric avait confié sa fille Marie à Léon pour qu'il devienne son

protecteur. Léon était un membre actif de la Société Saint Vincent de Paul, et Frédéric le connaissait bien. À cette même période, tous les deux étaient vice-président de la société au niveau international.

Mademoiselle – et Madame – Marie Joséphine Ozanam

Marie Ozanam, *la pupille des yeux de son Père*, avait 8 ans lorsque Frédéric est mort. Puis, elle est devenue une jeune femme séduisante, et à 18 ans, elle rencontre Laurent Laporte originaire de Lyon qui était venu à Paris pour suivre des études de droit à la Sorbonne comme son Père l'avait fait en son temps. Tous les deux se rencontrèrent les dimanches lors des rencontres des jeunes qu'organisait la famille Récamier à leur domicile. Le Général Maximilien Récamier était le fils du docteur Récamier. Marie et Laurent étaient tombés amoureux, mais Amélie et Madame Gabrielle Récamier pensaient que le couple allait trop vite et qu'ils étaient trop jeunes pour penser au mariage étant donné que Marie avait 18 ans et Laurent 21 ans. Il avait été donc décidé que les deux amoureux devraient se séparer pendant un temps.

Laurent partit en Terre sainte avec des cousins. Cependant, l'absence et la distance ne firent qu'accentuer son attachement pour elle ! À son retour, ils étaient tous les deux déterminés de se marier. Dans leur prévenance, le couple marqua solennellement leur désir de s'engager dans la crypte devant la tombe de Frédéric à Saint-Joseph des Carmes. Ils se donnèrent le sacrement du mariage le 16 juillet 1866 en l'église Saint-Sulpice, où les funérailles de son Père avaient eu lieu 13 ans plutôt.

Amélie Ozanam et Laurent Laporte

Après la mort de Frédéric, Amélie s'était trouvée dans une situation financière difficile. Pour faire face à une telle situation, elle emménagea avec Marie chez sa mère.

Durant la guerre franco-prussienne de 1870 et avec ses répercussions dans la ville de Paris, Amélie Ozanam fuit la cité avec sa mère pour se rendre à Écully où la famille Laporte possédait un terrain. Ils étaient réfugiés pendant que leurs maisons avaient été prises par les « fédérés ». Quand Amélie y retourna, avec stupéfaction, elle trouva la plupart de ses souvenirs intacts exceptés des papiers du Père Alphonse Ozanam, les enseignements mémorables de sa belle-mère décédée, Marie Ozanam, qu'elle avait écrits pendant son engagement dans « l'association des veilleurs de nuit » qui se dévouait auprès des agonisants de Lyon, et les lettres du bienheureux Frédéric. Les « fédérés » avaient brûlé différentes choses vaguement religieuses.

Quand nous nous intéressons à la vie d'Amélie Ozanam, il apparaît comme une évidence qu'elle avait un sens unique de son mari Frédéric, et qu'elle souhaitait préserver cet héritage pour la postérité. Nous nous rendons compte de cela à travers la quête d'Amélie qui consistait à retrouver les lettres qu'avait écrites son mari. Elle savait que le nombre avoisinait des centaines; et ses amis lui envoyaient bien volontiers celles qu'ils avaient. Bien que la famille avait été capable d'en recueillir un grand nombre, elle n'avait pas réussi à toutes les avoir. Canonne Eugène Galopin, prêtres du diocèse d'Autun, l'avait aidé aussi en faisant des copies de celles que les détenteurs ne voulaient pas donner. Les archives d'Ozanam étaient devenues un trésor familial qui était gardé dans un lieu spécial dans l'une de leurs maisons.

Le mari de Marie, Laurent Laporte, comme son Père Claude Laporte, conseiller à la cour d'appel de Lyon, devint un magistrat célèbre de Paris. Laurent avait un large complexe construit dans les années 80 et divisé en différents appartements où il fit amener sa famille et ainsi que des amis. En 1885, Amélie Ozanam quitta son appartement de la rue Vaugirard pour aller chez les Laporte au 2 rue Saint-Simon.

Amélie aimait se rendre aux rencontres familiales et elle prenait plaisir dans les dîners de famille. Les mercredis, elle allait chez Laurent et Marie pour dîner, les samedis elle allait chez les Récamier, les dimanches c'était à son tour d'accueillir sa famille à la maison.

C'était une habitude chez Amélie de passer Pâques et septembre à Écully. Elle y devint malade vers la fin des vacances d'été et mourut le 26 septembre 1894. Elle fut enterrée au cimetière de Montparnasse à Paris avec ses parents, les Soulacroix, et son Frère Théophile.

Les Laporte

Marie et Laurent Laporte étaient parents d'un enfant du nom de Frédéric comme son vénéré père. Il était né le 16 mai 1868 à la suite d'une naissance difficile; son oncle le Docteur Charles Ozanam et le docteur Henri Gouraud avaient cependant réussi à ce que les choses se passent bien. Marie se sentait en confiance avec le docteur Gouraud étant donné qu'il avait été le médecin de famille des Ozanam pendant plusieurs années. De plus, il était membre de la société Saint-Vincent-de-Paul, et par-dessus tout, un ami de son père le bienheureux Frédéric Ozanam. Frédéric Laporte en grandissant ressemblait à son grand-père Frédéric Ozanam: brillant et un homme serviable.

Frédéric Laporte avait beaucoup fait au cours de sa vie. Il était devenu un pionnier dans le domaine de l'électricité, auteur d'articles scientifiques, et intervenant dans plusieurs villes d'Europe. En 1910, il représentait la France à une rencontre internationale à Washington, D.C. Frédéric avait entrepris des recherches pour la marine française

dans le domaine des sous-marins, particulièrement au sujet des batteries. Au cours de la Première Guerre mondiale, il était devenu officier dans l'artillerie française. Pour raisons de santé, il avait dû quitter le front. Il avait été alors nommé pour enseigner la science de l'artillerie aux troupes arrivant. Comme son homonyme et grand-père, Frédéric avait reçu la Légion d'honneur du gouvernement français en janvier 1918 pour ces services militaires rendus.

Comme sa mère, Amélie Ozanam, Marie Laporte était engagée dans les œuvres de charité. Amélie avait souvent pris avec elle Marie quand elle faisait des collectes de fonds pour les missionnaires d'Afrique. Dans les activités charitables de Marie, il y avait l'événement des cinq jours qui se tenait à la rue Jean Goujon à Paris: il s'agissait de la maison du « bazar de la charité », un édifice rectangulaire érigé spécialement pour l'événement. Ce bazar de la charité avait lieu chaque année, consistant en un consortium des organisations charitables invitées à se retrouver pour partager leurs dépenses et réduire leurs coûts. Le bazar avait sélectionné 22 stands ou boutiques sous la direction des membres de l'aristocratie parisienne. Les boutiques vendaient des choses de très bas prix comme des articles très coûteux, et tout le bénéfice était pour les différentes œuvres de charité.

Dans le but de se développer, le bazar avait rajouté un spectacle cinématographique, comme en avant-première des films d'aujourd'hui, créé par les frères Auguste et Louis Lumière de Lyon. Plus de 1400 personnes se trouvaient serrer dans le bâtiment. Marie était là pour aider à ramasser des fonds pour son association de charités préférée. Le second jour du bazar, le 4 mai 1897, les produits chimiques d'éther et d'oxygène du projectionniste prirent feu et le bâtiment devint rapidement un enfer. À cause de la composition en bois de pin du bâtiment, du toit en papier goudron et les décorations en papier mâché, le bazar avait été totalement réduit en cendres en moins de 15 minutes.

La belle-fille de Marie, Marguerite Laporte, s'était organisée pour venir l'aider, mais elle était arrivée en retard. Marie avait dû sortir pour se tenir sur la porte d'entrée pour guetter son arrivée quand soudain le feu prit. De ce faite, Marie avait été littéralement propulsée en dehors de la porte par la foule terrorisée qui cherchait à sauver sa propre vie! 126 personnes perdirent la vie (123 étaient des femmes principalement de l'aristocratie de Paris). Parmi les morts, nous pouvions compter trois Filles de la Charité de Saint Vincent de Paul. 250 personnes avaient été brûlées et blessées à différents niveaux. La tragédie avait été rapportée en première page des journaux aussi bien au niveau national qu'international.

Comme nous pouvons l'imaginer, cette horrible tragédie devint un cauchemar qui hanta Marie le reste de sa vie. Elle avait été à deux doigts d'être comptée parmi les femmes qui avaient perdu leur vie!

Elle a attribué à la divine providence cette protection comme l'aurait pensé aussi son Père.

Marie organisait des réceptions pour des présentations savantes et des exhibitions d'artistes dans le grand parloir de sa maison. Elle organisait des concerts pour des musiciens connus et d'autres rencontres avec des personnalités célèbres. Marie avait une grande capacité relationnelle et un talent pour se rappeler des intérêts des uns et des autres. Son père aurait été très fier de la prunelle de ses yeux! Comme son père avait été un écrivain prolifique, Marie avait une correspondance très riche avec ses cousins. Elle s'occupait parfois d'étudiants, qui étaient les enfants de ses amis, qui venaient à Paris pour étudier. Marie exerçait sa prérogative comme grand-mère pour s'occuper des six petits-enfants Laporte; elle louait une maison à Sèvres en dehors de Paris où les enfants pouvaient apprécier l'air de la campagne. Elle leur racontait des histoires au sujet de leur grand-père et elle leur montrait des souvenirs qu'elle affectionnait particulièrement.

Marie avait invité Monsignore Louis Bonnard à écrire la biographie de son père. Bonnard avait été l'auteur en 1883 de la vie de l'archevêque Charles Lavigerie, une personnalité dont le ministère avait été cher à sa mère Amélie et à elle-même. Le Monsignore était assez connu comme écrivain, et Marie voulait que ce soit un auteur expérimenté qui écrive la vie de son père.

Marie attendait avec impatience le centenaire de la naissance de son père en avril 1913. Elle avait fait éditer ses dernières lettres disponibles, et elle voulait éditer une nouvelle édition de, « les poètes franciscains ». Ainsi, le centenaire pourrait être gratifié de ces trois œuvres majeures!

Malheureusement Marie n'était plus de ce monde pour célébrer le centenaire. Elle avait subi une opération et elle était morte d'un caillot de sang le 26 juin 1912. Elle avait 66 ans. Bonnard écrivit le livre pour le centenaire « Ozanam dans sa correspondance » qui avait été publié un an après la mort de Marie.

François Laporte

Frédéric Laporte, le dernier des enfants de Marx et Gabrielle Récamier, était marié avec Marguerite Récamier depuis le 9 juillet 1896. C'était vers la fin de son adolescence qu'elle se maria avec Frédéric. Ils donnèrent naissance à 7 enfants: Gabrielle, Sabine, Magali, Marie, Jean, François, et Frédéric (qui était mort à l'accouchement). J'aimerais maintenant m'intéresser à la vie de l'un de ses arrière-petits-enfants: François.

L'arrière-petit-fils de Frédéric Ozanam était né le 4 avril 1907 à Paris en recevant le nom de François. Lorsqu'il était adolescent, il rêvait

d'intégrer « ESM » – école spéciale militaire à Saint-Cyr, probablement inspiré par la belle carrière de son père dans l'artillerie française au cours de la Première Guerre mondiale. Pour des raisons que l'on ne connaît pas, il avait changé d'avis pour rentrer en 1925 dans « l'institut agricole de Beauvais » (fondé en 1854 par les Frères des Écoles chrétiennes). À la fin de ses études, il se rappelait de l'un des sujets de ses dissertations: « Les migrations des Bretons en Dordogne après la guerre 14-18 ». Son étude avait fait naître en lui des questions pertinentes sur la foi des Bretons qui étaient devenus « des immigrés économiques » dans la région de Dordogne en France.

François décida qu'il voulait devenir prêtre. Après être entré au séminaire, il fut frappé par une paralysie faciale affectant sa vue. Le cardinal Jean Verdier, archevêque de Paris (1929-1940) ne connaissant pas la cause du problème physique, demanda à François de retarder son entrée au séminaire d'une année, ce qu'il fit. François entra au séminaire d'Issy-les-Moulineaux en octobre 1929, recevant la tonsure le 23 juin 1931, les ordres mineurs le 16 mai 1932 et le 17 décembre 1932, le sous-diaconat le 10 juin 1933, le diaconat le 23 décembre 1933. Son ordination presbytérale pour l'archidiocèse de Paris eut lieu le 29 juin 1934. Il entra dans la Société de Saint-Sulpice et continua ses études en théologie à Rome pendant deux ans (de 1935 à 1937).

Sa première nomination comme sulpiciens fut d'être professeur de théologie et l'économiste du séminaire de Reims en France. Il resta dans l'équipe du séminaire jusqu'en 1944. Il devint une connaissance du cardinal Emmanuel Célestin Suhard de Paris qui occupait cette charge de 1940 à 1949. Ceci a été un tournant dans sa vie.

Une parenthèse sur la JOC

Le cardinal Joseph Cardijn de Belgique avait fondé la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) pour contrecarrer la déchristianisation et l'aliénation de l'Église qui connaissait des moments difficiles à la fois en France et en Belgique, particulièrement au sein des paysans et des ouvriers. Dans la moitié des années 1920, le Père Georges Guérin fonda la branche française de la JOC. Le rôle principal de la JOC était la rechristianisation des ouvriers à travers un ministère pastoral auprès des jeunes.

La JOC se considérait comme une alternative chrétienne au communisme et aux syndicats. Ce fut un succès, mais la JOC n'avait pas réussi à atteindre l'ensemble de la classe ouvrière malgré ses attentes. Selon la pensée de l'époque, une mission dans le milieu ouvrier pouvait réussir seulement s'il y avait des connexions appropriées proposées. Le témoignage conventionnel de l'époque était que l'intégration des ouvriers dans une paroisse de classe moyenne ne convenait pas.

La Mission de France

En 1942, à Lisieux, la Mission de France avait été fondée pour que des prêtres puissent être formés à travailler par la suite comme des pasteurs en milieu rural et dans les milieux néo-paganisés des villes. Deux séminaires avaient été établis à Limoges et à Pontigny pour l'éducation et la formation de ces prêtres en vue de cet apostolat particulier.

La Mission de Paris

La mission de Paris est née à la suite d'une étude sociologique faite par Henri Godin et Yvan Daniel, deux prêtres aumôniers de la JOC. Le livre s'intitulait: «La France, pays de mission?». Ces prêtres croyaient que la seule solution pour christianiser la classe ouvrière consistait à former des prêtres au sein du milieu ouvrier pour que des paroisses ouvrières puissent se développer et répondre à leurs besoins. Maisie Ward, éminent auteur et fondateur des éditions «Sheed and Ward Catholic», écrivit «la Mission de l'Abbé Godin» comme une suite de «France, pays de mission?». C'est à partir de là qu'est né le concept de *prêtres ouvriers*.

Le cardinal Suhard de Paris avait été impressionné par les résultats de l'étude entreprise par Godin et Daniel. Il devint un protagoniste pour éliminer le fossé creusé entre l'Église et les ouvriers. Il avait créé la Mission de Paris à laquelle Gaudin prit part de 1943 à 1944. Ces prêtres se vouaient totalement à la cause de la christianisation de la classe ouvrière. Au début ils commencèrent avec un groupe de 15 prêtres et de deux femmes laïques. Il y avait deux communautés dans les quartiers populaires de Paris. En 1944, les équipes des prêtres ouvriers commencèrent dans plusieurs villes industrielles de France autre que Paris, par exemple Lyon et Marseille.

Dans son journal, «l'Ouvrier catholique» Dorothy Day, une pionnière américaine catholique en matière sociale écrivait en mars 1954 un article intitulé «Les prêtres ouvriers français et les petits Frères de Foucauld». «Les prêtres ouvriers de France, depuis 10 ans, ont quitté les fidèles de l'Église pour aller à la rencontre des brebis perdues de France. Ils ont fait ce que Jésus-Christ lui-même leur avait dit de faire par amour de Dieu et des autres. Cette œuvre, qui avait attiré l'attention du monde entier, avait commencé avec le mouvement de résistance en France quand les communistes et les catholiques vivaient les uns à côté des autres en prison ou dans des camps de concentration. Ils apprirent à se connaître et à s'apprécier. Ceci commença grâce à une vision large du cardinal Suhard, un grand homme d'Église...».

Le Père François Laporte

Parce qu'il avait fait connaissance avec le cardinal Suhard, François s'engagea dans la Mission de Paris, qui s'était développée à tel point de devenir l'expérience la plus significative des prêtres ouvriers. François quitta la Société de Saint-Sulpice pour rejoindre la Mission de Paris à ses tout débuts. Il avait en charge l'équipe des prêtres ouvriers appelés « banlieue sud » (la banlieue populaire du sud-est de Paris). Suite à une conversation avec le Père Henry Godin et le Père Jacques Hollande, tous deux jocistes, François commença les « diaconesses ouvrières » (pour se distinguer des prêtres ouvriers) un groupe de femmes qui s'était engagé dans « l'équipe des femmes d'Ivry » qu'avait fondées François. Les femmes laïques cherchaient des manières pour vivre avec les pauvres. Un des groupes de femmes chrétiennes avait emménagé dans la ville d'Ivry, une cité industrielle et ouvrière très marquée par le communisme à quelques kilomètres du sud-est de Paris. Certaines de ces femmes firent les vœux de pauvreté, de chasteté, et d'obéissance.

En 1952, après le départ du Père Louis Augros qui avait fondé le séminaire de la Mission de Paris à Lisieux il y avait 10 ans, le cardinal Achille Liénart de Lille avait nommé le Père François comme associé du Père Daniel Perrot, délégué auprès de l'épiscopat pour la Mission de France. En tant que prêtre, le Cardinal Liénart s'était fait le champion des réformes sociales, des syndicats, et du mouvement des prêtres ouvriers. Le cardinal était le Président de la conférence épiscopale de France de 1948 à 1964 et avait été nommé prélat territorial de la Mission de France le 13 novembre 1954 jusqu'à sa démission en 1964. Bien évidemment, il était très impliqué dans le mouvement des prêtres ouvriers.

De 1963 à 1967, le Père François résidait au séminaire de la Mission de France située à Pontigny comme « Père de l'équipe » et comme économiste. En se rendant à Fontenay, il retourna à Reims où il resta 10 ans. Après de nouveaux et sérieux problèmes de santé, François devait se considérer en semi-retraite, rejoignant l'équipe des prêtres ouvriers à Joinville de 1977 à 1987. L'une des dernières notes qu'il avait écrites en arrivant à Joinville donne un aperçu de ce qu'il avait été réellement: « Faire partie d'une équipe c'est être un serviteur disponible et sans prétention ».

Un homme de foi et un homme de Dieu, François vivait profondément la spiritualité de saint François d'Assise et de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus par la pratique de l'humilité et de « la petitesse ». La dernière nomination de François fut de rejoindre une équipe de prêtres ouvriers (1982 à 1983) à Vitry (à quelques kilomètres du sud-est de Paris). Il y est resté seulement pendant une courte période quand il

a dû se rendre à l'évidence qu'il devait désormais renoncer à toute forme d'activité à cause de sa santé.

Les trois mois avant sa mort, en août 1983, les petites sœurs des pauvres de Paris l'ont gentiment accueilli grâce aux démarches de sa famille. Le jour de la Toussaint, il reçut le sacrement des malades entouré de sa famille et de ses amis. Le Père François Étienne Marie Laporte mourut paisiblement le vendredi 11 novembre 1983 chez les petites sœurs des pauvres. Il avait été prêtre pendant 49 ans. Son enterrement eut lieu le jeudi 17 novembre dans la chapelle des petites sœurs des pauvres.

Trois beaux témoignages

L'équipe centrale de la Mission de France adressa un très bel hommage au Père Laporte: « Nous autres ses amis nous pouvons seulement imaginer la douleur que ressentent les membres de sa famille et les femmes de l'équipe d'Ivry, mais la vie continue. François a donné un témoignage historique de la mission à chacun d'entre nous en vivant sa foi et son espérance au service des plus petits en compagnie de Dame pauvreté. » L'équipe d'Ivry a écrit l'hommage suivant:

« François était un homme de foi et un homme de prière qui voulait nous aider à découvrir le message de Jésus-Christ. En commençant en 1943, il a été au début de notre vie comme laïques missionnaires auprès des classes ouvrières et des pays du tiers-monde. Avec le Père Augros, il a été pour nous ce lien avec l'Église.

Il s'était engagé activement en ce temps dans cette nouvelle manière d'être en Église à travers cette relation d'un prêtre responsable avec un groupe de femmes cherchant à vivre la mission comme laïques aux frontières de l'Église avec les plus pauvres. En ce sens, François est un précurseur du rôle des laïques, en particulier des femmes, en ce temps où cela n'allait pas de soi. François se préoccupait toujours de notre formation théologique en nous apprenant à faire le lien entre l'Évangile et la vie concrète de chaque jour. Vivre le moment présent était pour lui comme le huitième sacrement.

Il avait un sens pratique de lui-même; il était humain, chaleureux et prudent. Il inspirait à la fois le respect et la confiance. Il n'était ni aumônier ni ami, mais 'Père' qui nous donnait toujours cette liberté de pouvoir prendre nos propres décisions. Cette écoute, cet accueil sans jugement permettait à chacun de lui parler. Il était aussi très apprécié par sa sensibilité et sa joie, sa paix, malgré son handicap physique. Sa foi lui permettait de voir le positif en chacun et dans les événements du monde.

Les rejetés de la société, les laissés-pour-compte, les prisonniers et les prostituées se sentaient à l'aise avec lui. Son humilité et sa simplicité le rendaient très accessible. Pour tout ce que François a été pour nous, nous lui disons un grand merci! ».

Le dernier hommage écrit était celui d'un ami prêtre ouvrier assez proche de lui: le Père Henry Lesourd. Il a fait part des derniers moments qu'il a vécus avec François. Cela avait lieu chez les petites sœurs des pauvres: « Juste avant de partir en voyage le 29 octobre, je lui avais dit 'en tous les cas, nous sommes avec le Seigneur' il m'avait répondu 'j'espère'. Il disait cela avec un ton de voix habituelle, simple et humble; c'était lui.

Je crois que François était devenu plus pauvre en esprit selon l'Évangile. Je pouvais constater cela après l'avoir fréquenté dans l'amitié pendant près de 50 années. C'est ce qui était à la racine de son courage et de tout ce qu'il faisait. Il y a certains exemples qui nous le rappellent:

- quand il était professeur au séminaire de Reims à l'époque du cardinal Suhart;
- au temps de la JOCF (jeunesse ouvrière chrétienne féminine);
- au temps de la naissance de l'équipe des femmes pour la Mission de France;
- au temps de sa courte période à la Porte d'Italie (arrêt de métro à Paris).

Sa confiance ne résidait pas en lui-même. Il savait faire pour servir discrètement et efficacement en vrai frère. Je le voyais quotidiennement au séminaire de Pontigny (1963-1967). En présence du Seigneur, saint François d'Assise, son saint patron, le reconnaîtra comme l'un des siens. Je suis certain de cela, ou comme il le disait 'j'espère'. Saint François et Charles de Foucauld l'accueilleront. Ils s'aimeront! Et sa prière d'abandon a été la dernière prière que nous avons dite ensemble avant mon départ.

'Mon Père, je m'abandonne à vous. Fais de moi ce qu'il te plaira, que ta volonté se fasse sans moi et en toutes les créatures. Je ne désire rien d'autre' ».

Frédéric Ozanam et son arrière-petit-fils

Frédéric Ozanam s'était profondément intéressé aux ouvriers de Paris. Il avait passé des heures à parler avec les ouvriers dans la crypte de l'église parisienne de Saint-Sulpice. Frédéric critiquait les conditions injustes et inhumaines que connaissait la classe ouvrière comme cela pouvait se remarquer au cours de ses conférences à la Sorbonne. Il a

tout d'abord appris à connaître ce milieu par des visites à domicile faites à Paris, à Lyon, et dans bien d'autres endroits où il avait pris contact avec eux. En 1848, il écrit une série d'articles sur les questions de la justice sociale avec des recommandations pour améliorer la situation des ouvriers et trouver des solutions pour les encourager à avancer.

Son arrière-grand-père Frédéric ne pouvait pas savoir qu'un jour l'un de ses arrière-petits-fils, un prêtre, le Père François Laporte, aurait été si impliqué dans le mouvement des prêtres ouvriers, pour l'engagement des femmes, et la promotion de la christianisation. Comme son arrière-grand-père Frédéric a été le principal fondateur de la Société Saint Vincent de Paul, son arrière-petit-fils, François, a été un membre fondateur de la mission de France et de la Mission de Paris.

Comme son arrière-grand-père Frédéric occupait un poste de professeur de littérature à la Sorbonne, François avait occupé un poste de théologie et d'économiste dans différents séminaires de France en commençant à Reims pour finir à Pontigny. Le bienheureux Frédéric aurait été fier de la famille Laporte, spécialement de son arrière-petit-fils François Laporte!

Quelques derniers commentaires

En parcourant brièvement la vie de Frédéric, nous nous apercevons combien il a été un grand organisateur et un meneur d'hommes; mais avant tout comme Jésus, il a été altruiste. Bien qu'il n'ait vécu que pendant 40 années, il a réalisé dans sa vie bien plus qu'un grand nombre qui ont vécu deux fois plus longtemps que lui. Je trouve également que chacun des Ozanam a quelque chose à nous dire. J'espère à l'avenir être en mesure de fournir des éléments plus détaillés sur chacun d'entre eux afin de montrer combien ils ont été remarquables au cours de leur existence.

Frédéric Ozanam tenait en grande estime la prêtrise comme en témoigne ces longues périodes de prière, de réflexions et de discernement quand il avait autour de 20 ans et qu'il se demandait: «Devrais-je rentrer chez les dominicains comme me le propose le Père Jean-Baptiste Henri Lacordaire ou non?». Le Père Mathias Noirot a aidé Frédéric à prendre sa décision finale: se marier.

L'attachement de Frédéric à la prêtrise peut être attribué, en partie, par son affection envers son frère aîné, le Père Alphonse Ozanam, comme cela se remarque dans leur correspondance vibrante. Frédéric a écrit un grand nombre de lettres à «Alp» comme il aimait l'appeler. Dans ses lettres, Frédéric s'interrogeait sur le rôle des prêtres en des termes significatifs: il disait ce qu'il pensait au sujet des prêtres notamment qu'il serait bon qu'ils se posent des questions pertinentes afin de faire avancer le rôle et le statut de l'Église en France.

Dans sa correspondance à ses amis comme à Léonce Curnier, Frédéric parle des prêtres comme « les gardiens et les docteurs des âmes chargées de donner à leurs esprits errants et affamés la sainte Parole comme nourriture, et l'espérance d'un monde meilleur » (lettre du 23 février 1835). À l'âge de 25 ans, Frédéric commençait à éditer les annales de la Propagation de la Foi au siège social à Lyon. Il est alors possible de remarquer que Frédéric avait de l'attachement pour les prêtres missionnaires partis à l'étranger avec des témoignages de vie héroïque. Il parlait souvent de la prêtrise en écrivant à Dominique Meynis, le Directeur exécutif de la Propagation de la Foi, une correspondance qui comporte plus de 100 lettres !

Beaucoup de choses ont été écrites sur la vie du bienheureux Frédéric Ozanam. Selon moi, certains des articles et des biographies les plus récents contiennent des maladroites significatives, souvent dû à un manque d'accès aux écrits de Frédéric. Beaucoup de ce qui a été écrit semble parfois être des redites de ce que d'autres ont déjà présenté, plutôt que d'apporter de nouvelles données après une recherche en profondeur sur des matériaux nouveaux. Personnellement, plus j'ai découvert des choses sur la vie du bienheureux Frédéric Ozanam et de sa famille, plus je me rendais compte que je connaissais en fait peu de choses. Je crois que nous sommes en train de commencer à découvrir plus en profondeur la personnalité remarquable de ce laïque. Nous avons tellement à apprendre ! Le bienheureux Frédéric Ozanam fait partie de ces trésors que Dieu a donnés à la Famille Vincentienne !

Remerciements

J'adresse mes remerciements aux archives de la Société Saint-Sulpice et à l'archiviste le Père Jean Longère, S.S., de Paris. Je remercie aussi le Supérieur Général des sulpiciens, le Révérend Père Ronald Witherup, S.S., pour sa gentillesse au cours de toutes ces années. Et pour finir, je remercie Madame Peggy Manning Meyer de la paroisse de la Sainte Trinité à Dallas, au Texas, pour m'avoir aidé à comprendre la France du XIX^e siècle.

Traduction par Père THOMAS LUNOT, C.M.

Frédéric Ozanam : un grand apologiste de la foi du XIX^e siècle

Teodoro Barquín, C.M.

En avril 2013, à travers le monde entier, les vincentiens vont célébrer le deuxième centenaire de la naissance du bienheureux Frédéric Ozanam. Le Conseil Général international de la Société Saint Vincent de Paul à Paris a organisé une célébration pour cet événement, si important pour les Conférences de charité et pour la Famille Vincentienne dans son ensemble. Comme tout anniversaire, nous serons remplis d'une profonde gratitude pour la préservation de l'esprit de ce grand penseur et fondateur principal de la Société. Sa vie doit être un sujet de réflexion pour donner vie à cet esprit dans l'avenir. Comme le disait son ami proche, Jean-Baptiste Henri Lacordaire: «*Ozanam a été le Saint-Pierre dans la chambre haute et sombre*». Étant un grand défenseur de la foi au XIX^e siècle en France, il est tout à fait légitime qu'Ozanam apparaisse comme une figure singulière en cette année de la foi dans l'Église catholique.

Frédéric Ozanam est connu pour son œuvre de charité qu'il a laissée comme un héritage à la Société Saint Vincent de Paul. Cependant, il est moins connu par ce qui a constitué sa force et son dynamisme qui a traversé toutes ses idées et ses buts, aussi bien qu'en sa vision au cours de toute sa vie, c'est-à-dire: être un missionnaire de la foi dans le monde de la science, un missionnaire de la foi au cœur de la société. C'était là que Frédéric Ozanam souhaitait être petit à petit et cette destination qu'il a voulue il y est parvenue brillamment. Ceci avait constitué le plan central de sa vie. Sur ce point, nous pouvons dire que la vision et l'engagement de ce projet de vie devait être atteint par le renouvellement de la société guidée par l'Église catholique. La proclamation de son projet englobe une charge extrêmement ambitieuse – rien de facile, voire utopique –, mais cela montre que les aspirations juvéniles de Frédéric Ozanam étaient motivées par la force irrésistible de sa foi.

Dans une lettre à un ami proche et confident, Alexandre Duffy, Frédéric écrivait «*j'ai un désir, sans aucun doute, de consacrer ma vie au service de la foi, mais je me considère cependant comme étant un serviteur*

inutile, comme l'ouvrier de la dernière heure ». Et c'est ce qu'il a fait. Après avoir obtenu sa licence en lettres en 1829, il a consacré sa vie au service de la vérité, promettant de faire une « *démonstration de la religion catholique au moyen des croyances historiques, religieuses et morales de l'Antiquité* ». Les conditions dans lesquelles il se trouvait comme étudiant à la Sorbonne l'ont incité à rechercher la vérité.

En ce temps, les professeurs utilisaient leur position académique comme une plate-forme pour exposer leurs idées rationalistes, souvent opposées à l'Église catholique. Confrontée à cette situation, sa foi réclamait une attitude militante, voir même combative. Depuis ces premiers jours à l'université, Frédéric savait comment défendre vaillamment les fondamentaux de la foi. Il présentait l'Église catholique comme un paradigme pour la restauration de la société de son temps. Dans son emploi du temps, Frédéric situait sa foi comme ce qui était à l'origine de l'obtention de ses principaux objectifs et actions. En 1852 dans une lettre à son ami Charles Hommais, il déclarait :

« Je suis profondément convaincu du raisonnement intérieur de la chrétienté. J'en appelle à mon expérience quotidienne qui me permet de rencontrer, dans la foi de mon enfance, toute la force et toute la lumière de la maturité de mon âge d'aujourd'hui, toute la satisfaction de mes joies domestiques, la consolation de mes tristesses ».

Dans cette même lettre, nous pouvons trouver cette fameuse phrase : « Nous avons deux vies : une pour chercher et défendre la vérité, et l'autre pour la mettre en pratique ».

Pour Frédéric Ozanam, comme pour Saint Vincent de Paul – son maître et patron –, la clé de leur pensée réside dans leur foi profonde, la foi qu'ils ont toujours considérée comme le corollaire de la charité, sans laquelle, la foi n'aurait aucun sens. Pour cette raison, quand il s'adresse à ses jeunes amis, le conseil de Frédéric devient une réprimande :

« La terre est en train de se refroidir ; il revient à nous autres les catholiques la tâche de susciter une chaleur vitale sans laquelle on meurt ; il nous revient à nous la responsabilité d'initier la grande œuvre de la régénération ; il nous revient à nous de renouveler l'ère des martyrs. Comment pourrions-nous rester inertes au milieu de ce monde qui souffre et gémit ? Et nous, mes chers amis, ne devrions-nous pas faire autre chose que ce qu'ont fait les saints que nous aimons tant ? ».

En cette époque d'incrédulité ou l'institution ecclésiastique et si dépréciée, la foi solidement ancrée de Frédéric atteint sa plénitude au sein de l'Église, ou de « *mon Église* » comme il aimait le dire. La foi et la charité sont une, l'Église veut voir dans les pauvres eux-mêmes des personnes importantes, parce qu'ils révèlent la face du Christ. « *Ils sont,*

pour nous, des images de Dieu que nous ne voyons pas, et depuis que nous ne savons pas aimer autrement, nous devons l'aimer en ces personnes ».

Frédéric Ozanam est un homme sage au sens large du mot. Mais en lui, l'enthousiasme du témoignage va de pair avec son désir de témoigner en se mettant au service de la vérité chrétienne et, encore mieux, en démontrant par ses efforts et ses enseignements universitaires que l'alliance naturelle entre la foi peut se faire avec la science moderne. En 1830, à l'âge de 17 ans, il présente les premiers fruits de son œuvre littéraire *«L'abeille française»*, et en publiant, en cinq présentations, une étude intitulée *«la vérité et la religion chrétienne»* entreprise à travers les témoignages de toutes les croyances.

Comme le font tous les professeurs, Frédéric rêve de pouvoir rédiger le meilleur de ses idées et de ses convictions dans une grande œuvre. Ce travail il l'a fait et il l'a appelé *«L'histoire de la civilisation chrétienne parmi les allemands»* et, *«L'établissement de la chrétienté en Allemagne»*. Selon ses propres termes, il a entrepris *«une grande chose»* : il a mis à nu la chrétienté à travers *«cette civilisation des barbares grâce à ses enseignements, leur transmettant l'héritage de l'Antiquité, créant – avec la vie religieuse – la vie politique, les arts, la philosophie et la littérature du Moyen Âge»*. Un second volume s'est appelé : *«L'État»* ou *«La constitution de l'Empire, de Charlemagne à Hohenstaufen et les lettres»*, en discutant sur la formation des écoles monastiques et le fleurissement de la littérature ecclésiastique. Ces deux volumes ont été réunis sous un même titre : *«Les études germaniques»*, et en 1849, le prix Gobert Grand de l'Académie des Inscriptions et des Arts lui a été remis.

Les grands penseurs et apologistes de notre temps vivent dans une société dominée par des idées brutales, préjudiciables, et même dangereuses, bien plus que ceux qui avait vécu dans l'environnement de Frédéric Ozanam alors qu'il était élève et professeur à la Sorbonne. Ce contexte peut amener à examiner sa pensée, sa doctrine et ses dispositions déterminées comme un modèle d'apologie. Le cardinal William Nevada qui est imprégné de la pensée de Frédéric Ozanam et qui a travaillé dans l'archidiocèse de San Francisco en Californie comme l'un des conseillers spirituels des conférences (et plus tard successeur du cardinal Joseph Ratzinger comme préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi) a déclaré récemment au cours d'une rencontre qui cherchait à défendre la foi catholique :

«Il n'y a personne de plus éloquent articulant une vie de prière, de charité et de clarté intellectuelle (apologétique) pour défendre la foi catholique au XIX^e siècle que le bienheureux Frédéric. C'est pour cela qu'il mérite bien d'être proclamé aujourd'hui "le patron de tous les apologistes" depuis que nous pouvons compter sur son intercession ;

« cet agencement de la clarté intellectuelle avec son témoignage de charité fait de lui un axe pour la nouvelle évangélisation ».

Lacordaire avait dit de Frédéric que *« Dieu désirait pour lui un cœur de prêtre dans une vie d'un homme du siècle. En France de ce temps-là, aucun chrétien n'aimait plus l'Église que lui, personne ne percevait autant ses besoins, tout en criant avec amertume les fautes de ceux qui la composent. Personne n'a développé un apostolat aussi authentique et profond que lui ».*

Frédéric Ozanam et le jeune groupe des fondateurs avaient vite pris conscience que l'Église bien-aimée en France, avait pour « comme première fille de la foi la charité » sans laquelle sa foi n'avait pas raison d'exister. À partir de cette conviction, les Conférences de charité occupaient toujours la première place devant les Conférences d'histoire. La première plate-forme avait été créée pour ventiler les passions contre les ennemis de l'Église, et ceci s'était développé au sein d'un groupe dont les fondateurs chargeaient leurs batteries pour susciter la foi par la lumière de la charité. Il commençait à réaliser que la plus grande pauvreté dans la société française de leur temps n'était pas matérielle – même si elle existait bien –, mais c'était la pauvreté de la foi. Par-dessus tout le miasme matériel, intellectuel et culturel de la société était immergé dans une pauvreté profonde de la foi. Pour cette raison, Frédéric et ses compagnons percevaient la pauvreté à travers un large éventail de besoins et ils étaient convaincus que tous ses besoins pourraient être pris en considération si de nouvelles activités étaient organisées en vue de fonder une nouvelle société qu'il décrivait en ces termes lors de ces premières rencontres :

« Une société catholique, mais laïque; humble mais nombreuse; pauvre, mais débordée à consoler; et par-dessus tout – en un temps où les associations charitables avaient cette mission si importante de contribuer au réveil de la foi comme support de l'Église – l'apaisement des peines qui divisent l'humanité ».

Depuis ses débuts, l'association a marqué d'une façon très nette les éléments immuables qui la constituent qui étaient bien présents à travers la vie de Frédéric Ozanam et qui ont été incorporés dans les objectifs principaux des Conférences de charité. Voici ces éléments :

- « Un plan pour restaurer la société guidée par le catholicisme;
- la vision d'une association d'amis engagés à travailler dans ce but;
- la décision de pratiquer la charité à travers un style de vie normale les conduisant à la sainteté;
- sans le préciser explicitement, donner un témoignage pour chaque membre d'un chrétien simple, mais zélé comme laïc ».

Pour cette raison, la vocation de vincentien, aux yeux d'Ozanam, n'est rien d'autre que de vivre l'Évangile, dans le chemin profond de la foi et de la charité comme laïc.

Ce concept de la vie des laïcs au sein de l'Église, Frédéric l'a vécu et défendu et l'a laissé comme notre héritage dans ce chef-d'œuvre des Conférences de charité. Il peut être regardé comme « *le précurseur de la théologie actuelle des laïcs* ». Il suit avec fidélité l'un de ceux qui en a été le promoteur, à savoir Saint Vincent de Paul, qui a été comme un précurseur dans ce concept au XVII^e siècle. Son grand amour de l'Église, son engagement comme laïc qu'il a vécu pendant toute sa vie, il nous le communique aujourd'hui pour que cela continue et soit ratiifié dans l'Église aujourd'hui.

Un auteur d'aujourd'hui, considéré comme une autorité en spiritualité et en histoire vincentienne, notait dans l'un de ses derniers écrits : « *Les Conférences de la charité étaient, au XIX^e siècle, la version laïque appropriée à la Congrégation de la Mission* ». Dans l'opinion de Lacordaire, personne d'autre n'avait mieux compris que Frédéric Ozanam et ne savait mieux exposer le rôle des laïcs dans l'Église, spécialement à une époque où dans l'Église cette position n'allait pas de soi. Aujourd'hui, l'Église a pris une position très forte à ce sujet, au cours du concile Vatican II et puis avec le pape Paul VI et Jean-Paul II dans son exhortation *Christifideles Laici*.

Le résultat est comme quelque chose d'allégorique de la préoccupation du principal fondateur des Conférences de charité (que Lacordaire classifiait comme un grand amoureux, admirateur et fidèle serviteur de l'Église au XIX^e siècle en France) qui s'était si fortement engagé pour préserver ce caractère laïc dans toute son œuvre. Il le fait clairement savoir quand il avait choisi comme état de vie de servir au mieux l'Église comme un simple laïc plutôt que d'être prêtre. Il a rempli merveilleusement ce rôle comme laïc dans l'Église. Il a consacré toute sa vie pour cette cause en travaillant avec assiduité au sein de l'Église mettant toutes ses ressources humaines pour ce grand idéal au service de la société.

En cette année de la foi, Frédéric Ozanam pourrait bien être proclamé le « *Patron des apologétiques et des apologistes* », pour son travail de défenseur de la vérité et de la foi, et pour son amour de l'Église spécialement comme laïc, sans diminuer le sommet de sa nature ministérielle.

Frédéric Ozanam : pionnier et prophète. Son influence sur la doctrine sociale catholique moderne

Thomas O'Brien, Ph.D.

Des dizaines de livres et articles reconnaissent Antoine Frédéric Ozanam comme l'une des influences les plus anciennes et prolifiques du corps littéraire portant sur la doctrine sociale catholique¹. Ozanam, selon Thomas A. Shannon, est l'un des nombreux réformateurs sociaux catholiques de la scène française du début du XIX^e siècle qui « a critiqué la loi de l'offre et de la demande et la prétendue loi d'airain des salaires, car elles dégradent le travailleur »². John A. Ryan, « Monseigneur New Deal »³, va plus loin encore dans le livre qu'il écrit avec Joseph Husslein, *The Church and Labor*, où il réfère à Ozanam et à Monseigneur Wilhelm Von Ketteler⁴ comme « les deux grands précurseurs du mouvement social catholique moderne »⁵. Un réformateur social catholique de la fin du XIX^e siècle⁶, Albert de Mun, fait référence à la Société de Saint-Vincent-de-Paul d'Ozanam comme « la grande

¹ Autres appellations : « Pensée sociale de l'Église catholique » ou « Enseignement social catholique ».

² THOMAS A. SHANNON, "Reform Novarum", in KENNETH R. HIMES, et al., *Modern Catholic Social Teaching: Commentaries and Interpretations* (Washington, D.C.: Georgetown University Press, 2004), 131.

³ Charles Coughlin utilisait cette épithète pour décrire Ryan. Ce dernier a pris l'insulte comme un compliment et il a lui-même utilisé le terme pour se décrire dans les dernières années de sa vie.

⁴ Les connections théoriques entre Ozanam et Von Ketteler sont également mentionnées par MELVIN WILLIAMS, "Catholic Sociological Theory – A Review and Prospectus", *The American Catholic Sociological Review*, vol. 4, no. 3 (Octobre 1943), 139.

⁵ JOHN A. RYAN - JOSEPH HUSSLEIN, *The Church and Labor* (New York, N.Y.: The Macmillan Company, 1920), 1.

⁶ De Mun et Ozanam sont mentionnés dans plusieurs écrits. Voir, par exemple, C. JOSEPH NEUSS, "Thomas Joseph Bouquillon (1840-1902), Moral

école expérimentale où on apprend d'abord à servir la cause de la population. De cette école naît le mouvement catholique social du XIX^e siècle »⁷. De fait, lors de la rédaction de *Rerum Novarum*⁸, des membres de la Société de Saint-Vincent-de-Paul furent consultés comme assistants techniques du pape Léon XIII, notamment Guiseppe Toniolo, professeur d'économie politique à l'Université de Paris.

Les preuves de l'influence d'Ozanam sur la pensée sociale catholique sont à la fois abondantes et irréfutables; cependant, on trouve relativement peu d'analyses récentes de sa vie et de son œuvre dans la littérature théologique. En anglais, la majeure partie de cette littérature est dédiée aux biographies hagiographiques, dont la plupart furent écrites au début du siècle dernier. On trouve également quelques œuvres historiques sérieuses, en particulier l'extraordinaire ouvrage de Thomas Auge intitulé *Frédéric Ozanam and His World*⁹. De très valables collections de ses écrits existent aussi en anglais, tel *Ozanam in His Correspondence*¹⁰, par Louis Baunard. Toutefois, les chercheurs qui souhaiteraient s'insérer dans un dialogue théorique et critique sur la vie et l'œuvre d'Ozanam auront bien peu de choix, du moins dans la mesure où la discussion serait menée dans la langue anglaise.

Mon intention, dans ce modeste essai, est de tenter une analyse théologique contextuelle de quelques éléments clés des croyances et pratiques d'Ozanam, puisque celles-ci ont particulièrement influencé la naissance de la doctrine sociale catholique et son évolution subséquente. Plus spécifiquement, cet article demeurera centré sur deux facettes de la pensée d'Ozanam qui ont influencé directement, ou préfiguré indirectement, des changements radicaux dans la manière de penser de l'Église catholique sur elle-même et sur le monde social, politique et économique.

La première facette est en rapport avec la théologie pratique et l'option préférentielle pour les pauvres. Ozanam est l'un des premiers réformateurs de l'action catholique affirmant qu'être un disciple du

Theologian and Precursor of the Social Sciences in the Catholic University of America", *The Catholic Historical Review* 72:4 (Octobre 1986), 617.

⁷ Albert de Mun, cité par Rev. HENRY LOUIS HUGHES, *Frederick Ozanam* (St. Louis, MO: B. Herder Book Co., 1933), 53.

⁸ DAVID L. GREGORY, "Antoine Frédéric Ozanam: Building the Good Society", *Legal Studies Research Paper Series*, Paper #10-0029, October 2005. Found online at: http://papers.ssrn.com/sol3/papers.cfm?abstract_id=827389#%23 (accessed 2 June 2010).

⁹ THOMAS AUGE, *Frédéric Ozanam and His World* (Milwaukee, WI: The Bruce Publishing Company, 1966).

¹⁰ LOUIS BAUNARD, *Ozanam in His Correspondence* (Whitefish, MT: Kessinger Publishing, 2005).

Christ exige l'engagement direct dans les questions cruciales auxquelles fait face la société française du XIX^e siècle. L'Église, selon Ozanam, ne doit pas se tenir en marge, ou pire, s'allier aux pouvoirs oppressifs et anachroniques qui perpétuent la souffrance du peuple. Il est également convaincu que cet appel à être disciple n'est pas réservé à quelques élites qui constitueraient une classe professionnelle à l'intérieur d'une Église plus large et passive, mais plutôt un appel qui s'adresse à tous les chrétiens, prêtres ou laïcs. Le service des plus pauvres est, pour Ozanam, le signe le plus clair et le plus impérieux de la présence du Christ dans la vie de l'Église. Ce genre de service ne peut être exercé par personne interposée, comme si les chrétiens pouvaient confier une telle tâche à quelqu'un d'autre. C'est le genre de service qui requiert une immersion directe de tous les chrétiens dans la vie des pauvres et de ceux qui souffrent.

La seconde facette de la pensée d'Ozanam examinée dans cet essai est méthodologique et elle concerne son utilisation d'une herméneutique historique pour interpréter le point de vue approprié de l'Église dans un monde qui change rapidement et qui semble hostile. J'établirai un rapport entre l'usage que fait Ozanam de cette herméneutique historique à des développements futurs de la doctrine sociale catholique, telle la reconnaissance implicite de Pie XI dans l'évolution doctrinale de l'encyclique *Quadragesimo Anno*¹¹, et l'élaboration de John Courtney Murray d'une herméneutique historique pour expliquer la trajectoire de la pensée sociale catholique et commencer son incessante défense de la liberté religieuse.

Cette discussion mènera de façon pratique à la dernière facette de la pensée d'Ozanam analysée dans cet article : son soutien à la liberté religieuse. La défense de la liberté religieuse d'Ozanam fait partie intégrante d'un engagement plus large au libéralisme et à la démocratie. Ozanam était convaincu que non seulement les notions de démocratie libérale de la liberté religieuse ne sont nullement au détriment de l'Église catholique, mais qu'elles peuvent en définitive bénéficier à l'Église tout entière, si la hiérarchie fait siennes ces idées. À cette

¹¹ Pape PIE XI, *Quadragesimo Anno*, trouvé en ligne sur : http://www.laportelatine.org/bibliotheque/encycliques/PieXI/Quadragesimo_Anno.php : « Mais avec le temps aussi, des doutes se sont élevés sur la légitime interprétation de plusieurs passages de l'encyclique ou sur les conséquences qu'il fallait en tirer, ce qui a été l'occasion entre les catholiques eux-mêmes de controverses parfois assez vives ; comme par ailleurs les besoins de notre époque et les changements survenus dans la situation générale demandent une application plus exacte des enseignements de Léon XIII, ou même exigent des compléments, Nous sommes heureux de saisir cette occasion, selon Notre charge apostolique qui Nous fait débiteur de tous pour répondre, dans la mesure du possible, à ces doutes et aux questions qui se posent actuellement ».

époque, il est vrai, l'Église endossait uniquement l'État confessionnel – lequel établissait le catholicisme comme la religion officielle de l'État¹². Ozanam plaidait avec conviction pour une vision pluraliste de la liberté religieuse, employant une logique qui laissait prévoir celle utilisée avec succès par John Courtney Murray près d'un siècle plus tard¹³, et qui finalement a fait son chemin dans l'enseignement officiel de l'Église avec l'ébauche de la Déclaration sur la liberté religieuse, *Dignitatis Humanae*, au concile Vatican II¹⁴.

Arrière-plan historique

L'alliance de la hiérarchie catholique avec les classes occasionnellement interchangeables de l'élite sociale, politique et économique de l'Europe occidentale a commencé durant les derniers siècles de l'Empire romain et s'est accentuée au Moyen Âge. En France, la Réforme et les Lumières ont érodé le pouvoir de l'*ancien régime* – celui des monarques féodaux et des classes aristocratiques privilégiées de la dynastie des Valois et des Bourbon, qui se croyaient les souverains des masses par ordonnance divine. Bien qu'une certaine version de la Réforme ait été endossée au concile de Trente, après des décennies de déni entêté prétextant que ses politiques et pratiques avaient accru une corruption intolérable, l'Église avait néanmoins continué de s'accrocher à ses vieilles alliances avec les classes aristocratiques pour des siècles à venir. Au moment où Ozanam arrive à Paris au début du XIX^e siècle, cette alliance non sainte commençait à décliner peu à peu, car l'Europe occidentale prenait ses distances de la gouvernance monarchique féodale vers des démocraties constitutionnelles¹⁵.

À l'époque d'Ozanam (1813-1853), la France chancelait encore à la suite des bouleversements de la Révolution française (1789) et du règne relativement court mais traumatisant de l'empereur Napoléon Bona-

¹² Pour plus d'information sur l'Église catholique et la confessionnalité, voir JOHN CONLEY, "*Dignitatis humanae* and the Catholic Society: The Confessional State as a Perennial Possibility", in PETER A. PAGAN AQUIAR - TERESE AUER (eds.), *The Human Person and a Culture of Freedom* (Washington, D.C.: American Maritain Association: Distributed by Catholic University of America Press, 2009).

¹³ Pour plus d'information, voir KEITH PACLISCHEK, *John Courtney Murray and the Dilemma of Religious Toleration* (Kirksville, MO: Thomas Jefferson University Press, 1994).

¹⁴ See: http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651207_dignitatis-humanae_en.html (accessed 11 December 2011).

¹⁵ GREGORY, "Building the Good Society", 7.

parte (1804-1814). Étant donné son affiliation très confortable et publique avec la famille royale de Louis XVI et la classe féodale aristocratique en général, l'Église catholique est naturellement devenue la cible des révolutionnaires en 1789¹⁶. Le souvenir de ces jours de panique, de peur et de persécution aux mains des bourreaux sanguinaires jacobins subsistait encore dans l'Église deux générations plus tard, au moment où Ozanam commençait sa carrière de professeur. Il est vrai que l'Église du début des années 1830 était encore davantage enracinée dans son alliance avec la famille royale et l'aristocratie terrienne¹⁷.

La Révolution était la première fréquentation de la France avec la gouvernance républicaine, mais non pas sa seule ni sa dernière. Cette expérience chaotique et fragile se termine avec Napoléon Bonaparte qui se couronne lui-même empereur, et de ce fait, défie l'autorité papale sur le mandat royal. Après Napoléon, la monarchie se restaure et demeure en place jusqu'à 1848, lorsque la France expérimente de nouveau une brève période de gouvernance républicaine. Toutefois, quatre ans plus tard, le neveu de Napoléon s'emparera du trône de l'empereur et n'y renoncera qu'à la guerre franco-prussienne de 1870, lorsque la France met fin à la monarchie et établit une gouvernance démocratique permanente¹⁸.

À la suite de ce survol plutôt caricatural, il est vrai, de l'histoire française, il semble assez clair qu'Ozanam a vécu à une époque transitoire qui avait déjà le goût du fruit défendu de l'autonomie, mais qui n'avait pas complètement éjecté les derniers vestiges de la dominance monarchique et aristocratique. Pour cette raison, la société française du début jusqu'au milieu du XIX^e siècle est divisée à la base¹⁹. Beaucoup souhaitaient vivre sous un gouvernement républicain constitutionnellement indépendant et indépendant de la surveillance et de l'ingérence catholique. Par ailleurs, des forces puissantes et inflexibles se développaient dans le contexte établi d'une gouvernance médiévale aristocratique reliée, il va sans dire, à l'autorité morale et à la constance historique de l'Église catholique. Il n'est donc pas toujours très clair pour des catholiques libéraux comme Ozanam de savoir choisir son camp, ou si on doit nécessairement en choisir un. Quelques visionnaires comme Ozanam réalisaient finalement qu'on peut être un fervent catholique tout en embrassant les structures et les causes du libéralisme politique.

¹⁶ AUGE, *His World*, 6.

¹⁷ *Ibid.*, 6-7.

¹⁸ GREGORY, "Building the Good Society", 30.

¹⁹ SCOTT P. KELLEY, "Subsidiarity and Global Poverty: Development from Below Upwards", *Vincentian Heritage (Special Issue on Vincentian Higher Education and Poverty Reduction)* 28:2 (2008), 162.

Lorsqu'en 1831, à l'âge de 18 ans, Ozanam arrive à Paris, l'Église catholique est vue par la majorité de ses professeurs et de ses pairs de l'Université de Paris comme étant désespérément conservatrice et enlisée dans la nostalgie médiévale²⁰. Les philosophies de démocratie libérales et les organisations politiques progressistes fourmillaient dans les universités comme celles de Paris et de la Sorbonne. Le catholicisme est donc ouvertement méprisé et considéré désuet dans presque tous les lieux imaginables²¹. À Paris, certains cours dans diverses disciplines incluait ordinairement quelque mention à l'effet que l'influence de l'Église est néfaste pour la société et l'individu, et que la société française moderne a besoin de se libérer de ce joug ecclésial étouffant et oppressif.

Ozanam entre dans l'arène et se distingue comme un défenseur articulé de l'Église, non pas d'une institution embrouillée en permanence dans des structures médiévales en ruine, mais plutôt comme une d'Église qui rejoint la population, cherchant des liens de solidarité et adoptant la conduite de tous par tous²². Le moment est propice pour Ozanam, semble-t-il, car le populaire Louis-Philippe venait de monter sur le trône en 1830 et il avait immédiatement mis en place de modestes politiques d'autonomie pour les gouvernements locaux²³. Ceci mettait la monarchie et son alliée l'Église dans une lumière nouvelle et plus flatteuse parmi les libéraux et la classe intellectuelle. Les dix-huit années suivantes, jusqu'aux révolutions de 1848, Ozanam prendrait avantage de ces ressources dans un contexte positif afin de planter les premières semences qui fleuriraient enfin dans la doctrine sociale de l'Église quelque soixante ans plus tard.

La Société de Saint-Vincent-de-Paul

Ozanam était un jeune homme exceptionnel à plusieurs égards, et ses biographes font couler beaucoup d'encre pour dépeindre à leurs lecteurs son sens d'intelligence inhabituelle, ses insatiables aspirations, et sa piété sincère. Peu après son arrivée à Paris, Ozanam se distingue à la fois dans ses cours et dans des débats parascolaires comme une force intellectuelle formidable, qui conjugue la connaissance à une logique incisive et à des talents rationnels incomparables²⁴. Il assume également un rôle de porte-parole d'une minorité d'étudiants catholiques enthousiastes.

²⁰ AUGÉ, *His World*, 8.

²¹ GREGORY, "Building the Good Society", 8.

²² AUGÉ, *His World*, 10, 83.

²³ GREGORY, "Building the Good Society", 26.

²⁴ AUGÉ, *His World*, 14-15.

siastes qui défendaient leur foi dans ce climat hostile et contradictoire²⁵, Ozanam aimait passionnément les débats intellectuels enflammés, et cette faim l'a amené à organiser des colloques où il pouvait engager le corps enseignant et ses confrères étudiants dans des discussions animées sur une foule de sujets. Avec l'aide de son bon ami et conseiller Emmanuel Bailly, l'éditeur de *La Tribune Catholique* qui acceptait d'être l'hôte, Ozanam rassemblait régulièrement un groupe d'érudits dans des débats continus, lesquels deviendront la Conférence d'histoire²⁶.

D'après les biographes d'Ozanam, l'inspiration de la Société de Saint-Vincent-de-Paul est venue au cours des débats de la Conférence d'histoire²⁷. La tradition des débats de la Conférence d'histoire s'est vite ralliée autour des mérites relatifs de la foi catholique en regard de tout sujet historique, quel qu'il soit. Ozanam et ses confrères prennent la défense du catholicisme, tandis que d'autres groupes présentent la position de la tendance intellectuelle de l'époque à l'effet que l'Église, dans l'histoire, est une force généralement corrompue, oppressive et rétrograde²⁸. Un jour décisif, au milieu d'un tel débat, un confrère étudiant met au défi Ozanam de prouver la force bienveillante de l'Église; Ozanam répond en récitant une litanie d'événements historiques où l'Église avait sans équivoque assuré un monde meilleur. L'opposant d'Ozanam n'est pas satisfait et il soutient que l'Église avait peut-être été autrefois une inspiration, mais il se demandait comment elle constituait au moment présent une force positive. Ozanam poursuit en soulignant les nombreuses œuvres charitables faites au nom de l'Église par le clergé et les divers ordres religieux. Enfin, l'étudiant lui dit: «Ozanam, la chrétienté a fait des merveilles par le passé, mais qu'est-ce qu'elle fait maintenant à Paris pour les pauvres? Montre-nous quel bénéfice pratique reçoit le travailleur dans votre religion et nous aussi nous croirons en elle»²⁹.

Devant ce défi, Ozanam demeura silencieux, affirment ses biographes, et il rassembla un petit groupe d'étudiants catholiques quelques jours plus tard dans le but de trouver une réponse satisfaisante à cette question³⁰. «Peu près, la *Conférence d'histoire* est devenue la *Conférence de Charité*, qui a ensuite pris le nom de *Conférence de*

²⁵ SHAUN McCARTY, S.T., "Frederick Ozanam: Lay Evangelizer", *Vincentian Heritage* 17:1 (1996), 7.

²⁶ Sister M. EVELINE, O.P., "The Social Thought of Frédéric Ozanam", *The American Catholic Sociological Review* 2:1 (March 1941), 48.

²⁷ ALBERT PAUL SCHIMBERG, *The Great Friend: Frederick Ozanam* (Milwaukee, WI: The Bruce Publishing Company, 1946), 56-57.

²⁸ BAUNARD, *His Correspondence*, 56-57.

²⁹ HUGHES, *Ozanam*, 51.

³⁰ SCHIMBERG, *Great Friend*, 60-61.

Saint-Vincent-de-Paul »³¹. Leur réponse au défi s'est traduite concrètement par la Société de Saint-Vincent-de-Paul, une confraternité de catholiques laïcs qui visitent les pauvres, les familles de la classe ouvrière et qui s'adonnent à des œuvres charitables, telles porter de la nourriture et du bois de chauffage. Le but de la Société: donner aux catholiques une occasion de vivre leur vocation de disciples auprès des démunis, en invitant ses membres à reconnaître la personne du Christ dans les pauvres qu'ils servent³². De plus, en faisant face aux situations les plus misérables, la Société donne à ses membres une expérience de première main, tout en permettant aux intellectuels aisés des classes moyennes et bourgeoises d'être en contact direct avec ces classes pour qui ils revendiquent³³. Pour ces raisons, la Société, tout en n'étant pas encore une véritable option pour les pauvres dans le sens contemporain du terme, a certainement surpassé les approches distantes, condescendantes et abstraites des associations à peine charitables, très répandues à l'époque d'Ozanam³⁴.

D'autres raisons expliquent également pourquoi la fondation de la Société de Saint-Vincent-de-Paul d'Ozanam est déterminante, à la fois pour la naissance de la pensée sociale catholique soixante ans plus tard et pour l'expansion des idées sur la théologie pratique des XX^e et XXI^e siècles. Plus important encore, la fondation de la Société marque le début de ce qui deviendra le mouvement de l'action catholique qui s'est répandu partout en Europe et en Amérique du Nord et qui est devenu l'un des éléments clés d'une renaissance catholique parmi les laïcs des générations à venir³⁵. Essentiellement, l'Action catholique et la Société de Saint-Vincent-de-Paul ont été des mouvements dans lesquels les laïcs se sentaient inspirés et concrètement habilités à occuper des rôles traditionnellement réservés à ceux qui appartenaient à une sorte de classe professionnelle de sœurs, frères et prêtres, qui s'était développée depuis des siècles³⁶. Du fait que la Société et autres mouvements d'action catholique faisaient leurs débuts comme des organisations charitables, et parce que le travail ne manquait pas dans la société française vu la pauvreté endémique et envahissante, il y avait très peu de rivalités, à part l'opposition systématique contre ces organisations de la part de l'Église officielle.

³¹ McCARTY, "Lay Evangelizer", 8.

³² JAMES PATRICK DERUM, *Apostle in a Top Hat: The Life of Frédéric Ozanam* (Garden City, N.Y.: Hanover House, 1961), 72.

³³ Pour une description de ces conditions voir, *Ibid.*, 64.

³⁴ JOHN LOOBY, "Ozanam and Marx", *The Irish Monthly* 84, no. 964 (Décembre 1953), 476-477.

³⁵ HUGHES, *Ozanam*, 144.

³⁶ *Ibid.*, 143.

En même temps, d'une manière très différente cependant, ce type d'organisation se situait dans l'esprit de la démocratie libérale, qui affirmait que toute la population possède la compétence pour jouer un rôle social et politique essentiel d'autorité, d'où elle avait été exclue injustement par l'élite du Moyen Âge³⁷. Certains groupes de l'Europe occidentale, qui jusque-là s'étaient satisfaits passivement de permettre à une petite classe privilégiée de gouverner et de diriger tous les aspects de la société, prenaient maintenant les choses en mains et établissaient de nouvelles règles sur la manière de prendre les décisions, et par qui elles seraient exécutées. Il s'est avéré que cela était tout aussi exact pour la société ecclésiastique que pour la société civile plus large en France.

Sur plusieurs points, les laïcs, dans ce contexte catholique, peuvent être comparés à la classe prolétarienne décrite dans la théorie des politiques égalitaires et sociales émergentes de l'époque³⁸. En organisant et en agissant au nom des classes dépossédées de la société, ils n'avaient rien à perdre, sinon les chaînes de la classe médiévale oppressive. La fondation de la Société de Saint-Vincent-de-Paul peut donc être caractérisée comme étant fondamentalement conservatrice, dans la mesure où elle est un moyen charitable de rejoindre les pauvres, tout en étant radicalement progressiste et perturbatrice par rapport au statu quo, dû au fait qu'elle est organisée par des laïcs d'une manière qui supplée et supprime ceux qui avaient occupé des positions traditionnellement réservées à une classe religieuse d'élites.

1848 et l'Ère nouvelle

Par égard pour la concision et la cohérence, cet article veut se centrer simplement sur deux périodes relativement courtes mais spectaculaires de la vie d'Ozanam. Il est important de préciser à ce moment-ci que durant toute sa vie, Ozanam a produit un travail théologique d'une grande richesse qui a abondamment contribué au mouvement social catholique naissant. Cet essai ne devrait pas conduire le lecteur à conclure que l'organisation de son travail n'a été productive que durant ses années de collège et plus tard vers la fin de sa vie, et qu'autrement il a été silencieux ou évasif.

³⁷ Il faut noter que plusieurs partisans de l'Action catholique étaient d'anciens opposants au libéralisme et à la démocratie. Voir, MARGARET LYON, "Christian Democratic Parties and Politics", *Journal of Contemporary History* 69:2 (1967), 71. « Contrairement aux socialistes, qui travaillaient en même temps pour des politiques démocratiques et le progrès social, les premiers adeptes des mouvements catholiques étaient aussi étrangers aux aspects égalitaires de la démocratie qu'à l'athéisme du socialisme continental ».

³⁸ LOOBY, "Marx", 475-478.

Durant les quinze années entre la fondation de la Société de Saint-Vincent-de-Paul et le déclenchement des révolutions en Europe (approximativement 1833-1848), Ozanam a mis beaucoup de temps et d'énergie à l'Université. Après ses études en droit, il se soumet à une brève mais distinguée carrière de droit à Lyon, avant d'être ramené à l'Université de Paris par un ami et ancien professeur pour participer à un concours oral et écrit afin d'obtenir un poste en littérature³⁹. À sa grande surprise, il remporte le concours et commence la vocation de sa vie comme professeur dans la discipline qu'il préfère le plus, la littérature médiévale. Quelque temps avant la trentaine, Ozanam s'interroge à savoir s'il se dirigera vers la prêtrise ou le mariage⁴⁰, dilemme qu'il résout en se mariant avec Marie Joséphine Amélie Soulacroix en 1841; il deviendra père de son unique enfant, Marie, en 1846⁴¹. Durant cette période d'une quinzaine d'années, il continuera de veiller sur la Société qu'il a aidé à fonder durant ses années de collège et qu'il voit grandir exponentiellement, devenant internationale puis mondiale⁴². Dans son rôle en tant que chef de file de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, Ozanam fait connaissance et crée des alliances avec bon nombre de figures clés du libéralisme catholique et des mouvements d'action catholique qui se répandaient. Quelques-uns de ses plus proches alliés sont: François-René de Chateaubriand, néo-catholique et pionnier du romantisme français⁴³; André-Marie Ampère, physicien et mathématicien⁴⁴; Jean-Baptiste Henri Lacordaire, prêtre, journaliste et activiste politique⁴⁵, et Charles Forbes René de Montalembert, publiciste et historien⁴⁶.

Pour apprécier pleinement l'importance de 1848 pour Ozanam et la pensée sociale catholique, on doit commencer par examiner les événements de 1846 lorsque Pie IX est élu pape. Cet événement soulève chez les catholiques libéraux d'immenses espoirs, puisque chacun s'attend à ce que Pie IX inaugure une ère d'ouverture et de réforme⁴⁷. Ce nouveau pape a des vues très libérales et son élection est accueillie en grande pompe dans les rues de Rome. Apparemment, le nouveau pape est aimé de tous, et son premier discours officiel n'a pas déçu car, à la

³⁹ AUGE, *His World*, 55.

⁴⁰ SCHIMBERG, *Great Friend*, 123.

⁴¹ EMMANUEL RENNER, *The Historical Thought of Frédéric Ozanam* (Washington, D.C.: Catholic University Press of America, 1959), 14.

⁴² AUGE, *His World*, 25.

⁴³ McCARTY, "Lay Evangelizer", 16.

⁴⁴ EVELINE, "Social Thought", 55.

⁴⁵ AUGE, *His World*, 81.

⁴⁶ BAUNARD, *His Correspondence*, 280-290.

⁴⁷ *Ibid.*, 242.

consternation des forces conservatrices du Vatican⁴⁸, il accordait l'amnistie, la réforme du code civil et criminel, et il limitait l'autonomie⁴⁹ des citoyens de l'État papal. Ozanam est ravi de l'élection, et pendant une période de convalescence, son médecin l'envoie en Italie, où il visite Rome et est reçu en audience par le pape à deux occasions⁵⁰. Il rapporte que le pape connaît la Société de Saint-Vincent-de-Paul et qu'il est heureux de la manière dont elle a revigoré la foi des laïcs partout dans le monde. Ozanam retourne en France, convaincu que l'Église est sur le point d'en venir à une réforme libérale⁵¹.

Peu après le retour d'Ozanam en France, dans les tout premiers mois de 1848, des révolutions libérales démocratiques éclatent en France, en Italie, et dans d'autres parties de l'Europe⁵². Malgré le leadership néo-libéral de Pie IX, l'Église catholique est ciblée par les révolutionnaires à cause de son refus de rompre les relations et de déclarer la guerre à l'Autriche catholique⁵³. En France, le jadis populaire Louis-Philippe est détrôné, son administration étant jugée inefficace et teinte de corruption⁵⁴. À Rome, le Vatican est assiégé par les révolutionnaires furieux contre l'Autriche catholique parce que le pape n'a pas accordé l'autonomie complète à l'État papal. Des émeutes éclatent et les révolutionnaires attaquent le Vatican. Le 15 novembre 1848, le proche ami et secrétaire d'État du pape Pie IX, Pellegrino Rossi, est poignardé à mort en se rendant à la chancellerie⁵⁵. Peu après, Jean-Baptiste Palma, un prélat du pape, reçut une balle dans la tête, au moment où il se tenait devant une fenêtre à l'intérieur des murs du Vatican⁵⁶. Quelques jours plus tard, le pape disparaît furtivement, ayant évité de justesse un sort semblable. Pie IX s'exile à Gaeta durant toute l'année⁵⁷. À son retour au Vatican, il est un homme changé qui entreprend de mettre un terme à toutes les réformes libérales, condamnant toutes les versions de la pensée moderne et de l'organisation politique

⁴⁸ ROBERTO DE MATTEI, *Pius IX*, John Laughland, trans. (Herefordshire, U.K. : Gracewing, 2004), 21.

⁴⁹ BAUNARD, *His Correspondence*, 254.

⁵⁰ Pour plus de détails sur cette rencontre, voir KATHLEEN O'MEARA, *Frédéric Ozanam: Professor at the Sorbonne* (New York, N.Y. : Christian Press Association Publishing Company, 1911), 193-208.

⁵¹ DERUM, *Top Hat*, 172-173.

⁵² BAUNARD, *His Correspondence*, 282-283.

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ AUGÉ, *His World*, 34.

⁵⁵ HUGHES, *Ozanam*, 87-88.

⁵⁶ DE MATTEI, *Pius IX*, 31.

⁵⁷ OWEN CHADWICK, *Oxford History of the Christian Church: A History of the Popes, 1830-1914* (New York, N.Y. : Oxford University Press, 1998), 93.

dans l'encyclique *Quanta Cura*, avec son addendum, le *Syllabus des erreurs*⁵⁸.

Entre-temps, en France, Ozanam travaille ardemment à défendre le libéralisme et la démocratie comme des idées qui peuvent encore être adoptées par les fidèles catholiques, malgré le dommage causé à l'Église et à ses alliés par les révolutionnaires. Dans le journal qu'il publie, *L'Ère nouvelle*, Ozanam essaie de convaincre l'Église qu'elle doit mettre son influence au service de la classe laborieuse et des forces révolutionnaires, tout en essayant de persuader les révolutionnaires que le catholicisme est leur allié dans cette lutte pour la liberté⁵⁹. Dans une série d'articles défendant la séparation de l'Église et de l'État, Ozanam apporte des arguments historiques qui préfigurent ceux qui, cent ans plus tard, seront défendus par John Courtney Murray dans son ébauche de la Déclaration sur la liberté religieuse de Vatican II. Malheureusement pour l'avenir de la doctrine sociale catholique, Ozanam n'a pas réussi à convaincre ni un côté ni l'autre que dans ce conflit, l'autre était son véritable ami⁶⁰. Ozanam et ses compatriotes n'ont réussi aucune réconciliation entre l'Église et les libéraux, et l'Église est retombée dans une autre longue période, encore plus dommageable, de conservatisme et de dépendance des puissances aristocratiques sur leur déclin en Europe.

Ozanam n'aura pas réussi à réconcilier les autorités de la tradition de foi chrétienne avec les représentants révolutionnaires qui épousaient les principes de démocratie libérale, mais en dépit de cet échec, il a laissé aux catholiques sociaux à venir l'héritage exceptionnel de son herméneutique historique – la conviction que le contexte historique pouvait influencer l'enseignement de l'Église et que la simple mais subversive compréhension de l'enseignement de l'Église s'élargit avec le temps⁶¹. Ozanam avait étudié les débuts de l'histoire médiévale, et il comparait la situation sociale et politique de l'Église à la chrétienté durant la chute de l'Empire romain, lorsque les tribus barbares envahissaient les frontières de l'est supposément impénétrables et se répandaient par hordes sur les terres romaines. Ozanam argumentait que l'Église contemporaine devait prendre une leçon de l'Église de ce temps-là et « passer de Byzance aux barbares ». Il demandait à l'Église de :

...passer du camp des hommes d'État et des rois asservis à leurs intérêts égoïstes et dynastiques, qui ont fait les traités de 1815, les Talleyrand, les Metternich, aux intérêts nationaux et populaires.

⁵⁸ AUGE, *His World*, 120.

⁵⁹ MCCARTY, "Lay Evangelizer", 9, 27.

⁶⁰ BAUNARD, *His Correspondence*, 291.

⁶¹ *Ibid.*, 283-284.

Aller au peuple, c'est, à l'exemple de Pie IX, s'occuper de ce peuple qui a trop de besoins et pas assez de droits, qui réclame une plus grande part raisonnable dans les affaires publiques, des garanties pour son travail, des assurances contre sa misère; ce peuple qui lui, à cette heure, ne lit pas l'*Histoire des Girondins*; qui ne fait pas de banquets réformistes et qui certainement n'y dîne pas; qui sans doute suit de mauvais chefs, mais faute d'en trouver ailleurs de bons. Passer au peuple ce n'est pas faire le jeu des Mazzini, des Ochsenbein et des Henri Heine, mais passer au service des masses, en y comprenant celle des campagnes aussi bien que des villes. Voilà comment passer au peuple c'est passer aux barbares, mais pour les arracher à leur barbarie, faire d'eux des citoyens en en faisant des chrétiens, les faire monter dans la vérité et dans la moralité, pour les rendre ainsi dignes et capables de la liberté des enfants de Dieu⁶².

Cent ans plus tard, John Courtney Murray alignait le même genre d'argumentation historique et proposait une semblable forme de réconciliation libérale entre la tradition catholique et l'expérience politique américaine⁶³. Le contexte de Murray reflète celui d'Ozanam en ce sens que les deux ont essayé de démontrer que la tradition catholique n'est pas essentiellement hostile au libéralisme ni à la notion de séparation de l'Église et de l'État. Les deux affirmaient que l'Église s'était liée à tort à une conception de gouvernance monarchique « invalide » et qu'il était nécessaire qu'elle se libère d'une alliance fatidique afin de regagner la confiance aux yeux du peuple⁶⁴. Murray soutenait qu'une lecture plus attentive de Thomas d'Aquin démontrerait que le grand savant médiéval appuierait une doctrine Église/État plus ou moins identique à celle décrite dans la Constitution américaine⁶⁵. Pour sa part, Ozanam faisait valoir qu'une lecture plus attentive des jeunes années du Saint-Empire romain démontrerait que l'Église serait mieux servie en s'alliant aux rebelles plutôt qu'en se cramponnant aux institutions désespérément anachroniques des empires agonisants⁶⁶. La différence principale entre Murray et Ozanam est que les circonstances historiques pour Murray étaient beaucoup plus favorables, son argumentation étant enchâssée dans la doctrine de l'Église par la Déclaration sur la liberté religieuse de Vatican II.

⁶² Mgr BAUNARD, *Frédéric Ozanam. D'après sa correspondance* (Éd. J. de Gigord, Paris 1913), 373.

⁶³ JOHN COURTNEY MURRAY, *We Hold These Truths: Catholic Reflections on the American Proposition* (New York: Sheed & Ward, 1960), 109.

⁶⁴ AUGE, *His World*, 87.

⁶⁵ MURRAY, *These Truths*, 295-336.

⁶⁶ BAUNARD, *His Correspondence*.

L'Église catholique à l'époque d'Ozanam n'avait pas encore envisagé l'idée que sa doctrine pouvait possiblement être conditionnée par les circonstances historiques. Le plaidoyer d'Ozanam pour l'élargissement de la doctrine était subtil, et cet élément de sa théologie a peut-être même échappé à la connaissance de l'auteur. Toutefois, en suggérant que l'alliance de l'Église aux structures royales médiévales est simplement un opportunisme historique et que l'Église doit repenser sa position en regard des sensibilités politiques, économiques et sociales modernes, Ozanam lançait un défi à la doctrine de l'État confessionnel, qui à l'époque était sacro-sainte. Sa demande à l'effet que l'Église devrait embrasser le concept moderne de la séparation de l'Église et de l'État équivalait à réclamer que les doctrines traditionnelles de l'Église, même de la plus haute autorité, soient ouvertes au débat et au changement. Ce qui n'est certainement pas une idée que l'Église de son temps était prête à reconnaître.

Au milieu du siècle suivant, au moment où Murray préparait ses arguments doctrinaux basés sur une analyse de *Rerum Novarum* de Léon XIII, l'Église avait pris une position réactionnaire contre toute théologie libérale affirmant que la doctrine de l'Église n'est pas perpétuelle, et qu'en particulier l'enseignement social de l'Église démontrait un élargissement significatif pour le temps⁶⁷. Murray fut réduit au silence pendant quelques années après la publication du dernier article de sa série intitulée *Theological Studies*; cependant, moins d'une dizaine d'années plus tard, on lui demanda de préparer la Déclaration sur la liberté religieuse du Concile Vatican II. L'idée que la doctrine de l'Église se précise avec le temps était devenue un courant dominant implicite à ce moment-là. Bien qu'il n'y ait aucune évidence directe que Murray ait largement étudié l'œuvre d'Ozanam, celui-ci a néanmoins pavé la voie au genre d'herméneutique historique qu'emploie Murray pour fonder son argumentation sur la liberté religieuse.

Conclusions

Lorsque la plupart des théoriciens sociaux d'aujourd'hui discutent de Frédéric Ozanam, ils sont légitimement ramenés à sa forte défense du juste salaire, aux associations de travailleurs, et en général à la misère de la classe ouvrière. Ce focus est parfaitement sensé puisque

⁶⁷ JOHN COURTNEY MURRAY, "Leo XIII on Church and State: The General Structure of the Controversy", *Theological Studies* 14 (March), 1-30; "Leo XIII: Separation of Church and State", *Theological Studies* 14 (June), 145-314; "Leo XIII: Two Concepts of Government", *Theological Studies* 14 (December), 551-567; "Leo XIII: Two Concepts of Government: Government and the Order of Culture", *Theological Studies* 15 (March), 1-33.

ces questions sont finalement devenues des considérations centrales de *Rerum Novarum* et de la tradition sociale catholique. Ces questions font également partie d'une constellation de causes adoptées durant l'époque progressiste du capitalisme démocratique occidental et elles sont maintenant écrites dans les lois de la plupart des nations développées. Toutefois, l'influence d'Ozanam sur le catholicisme et la culture occidentale plonge plus profondément ses racines que son ardent plaidoyer pour les questions clés sur le travail. De manière subtile et moins explicite, sa méthode d'argumentation historique et son engagement à côtoyer les pauvres au moyen d'actions directes avec les plus défavorisés d'entre eux, ont sans doute produit un effet très profond sur l'élargissement futur de la tradition sociale catholique.

Mis au défi par ses pairs de la Conférence d'histoire de démontrer comment le catholicisme changeait la vie de ses contemporains, Ozanam a instinctivement compris que le défi s'adressait à la fois à sa propre existence protégée et confortable, et à la position aristocratique choyée de l'Église dans la société française. Il a interprété le défi comme un appel à se rendre dans les ghettos sales et infects de Paris, où ses amis et lui rencontreraient les véritables sous-produits humains du capitalisme industriel. Il aurait pu choisir de l'interpréter différemment, comme un appel à une piété plus grande, à une orientation vers la liturgie, ou à un engagement dans les rouages politiques de l'Église ou dans sa relation avec l'État de Louis-Philippe. Tout cela aurait été valable, et peut-être même une réponse plus vraisemblable pour relever un tel défi. Pourtant, Ozanam a choisi l'option pour les pauvres, qui a résulté en une organisation dont la praxis se distinguait des autres moyens caritatifs catholiques de son temps. L'option d'Ozanam préfigurait une forme d'option préférentielle réclamée un siècle plus tard par les théologiens de la libération⁶⁸, et en fin de compte par le pape lui-même⁶⁹.

Bien qu'Ozanam réfère à son œuvre comme une « charité », sa vision de la Société de Saint-Vincent-de-Paul transcendait, de plusieurs manières, le simple don charitable et laissait présager l'option préférentielle pour les pauvres qui apparaîtra plus tard dans la pensée sociale catholique. Plus important encore, Ozanam insistait pour donner un visage humain aux pratiques de charité distantes et anonymes. L'humanisation des pauvres chez Ozanam anticipait le thème de la dignité humaine dans la doctrine sociale catholique à venir, en demandant aux

⁶⁸ GUSTAVO GUTIÉRREZ, *A Theology of Liberation* (Maryknoll, N.Y. : Orbis Books, 1973), 130.

⁶⁹ Pope JOHN PAUL II, *Familiaris Consortio*, Para. 47. Voir : http://www.vatican.va/holy_father/john_paul_ii/apost_exhortations/documents/hf_jp-ii_exh_19811122_familiaris-consortio_en.html (accessed 11 December 2011).

membres d'aller visiter les familles pauvres et, d'une certaine façon, de les adopter et de faire de leurs luttes, les luttes des membres de la Société. L'approche des pauvres dans la Société anticipait également le thème de la solidarité puisqu'elle réunissait des personnes de classes différentes, séparées artificiellement les unes des autres par les structures de péché sociales, politiques et économiques, et elle leur donnait l'occasion d'expérimenter les liens filiaux authentiques et profonds de leur divin parent⁷⁰. Ayant constamment à l'esprit le bien commun et l'objectif de la Société, Ozanam a forgé une orthopraxie pour les plus pauvres des pauvres en France, au milieu du XIX^e siècle, qui pousserait l'Église en avant, loin des conceptions médiévales et vers une approche plus mûre, englobée dans le concept de pauvreté, de charité et d'option préférentielle pour les pauvres⁷¹.

En plus de son orthopraxie pionnière, son style d'argumentation historique anticipe également des progrès théologiques importants – encore une fois, plus d'une centaine d'années plus tard. Alors que la théologie protestante devenait plus raffinée avec sa reconnaissance de l'élargissement historique de la doctrine et de la pratique chrétienne au début du XX^e siècle⁷², la théologie catholique s'est heurtée à la résistance vaticane, et de telles idées ont été écartées jusqu'au Concile Vatican II. Plusieurs théologiens catholiques, juste avant Vatican II, ont commencé à employer une herméneutique historique dans le but d'explorer les incidences de l'élargissement doctrinal⁷³. Certains de ces théologiens ont payé un prix élevé pour leur curiosité, à l'instar de John Courtney Murray qui avait été réduit au silence pendant quelques années pour avoir démontré l'élargissement doctrinal dans l'enseignement social de l'Église. L'argumentation de Murray était remarquablement similaire dans sa structure à celle d'Ozanam en 1848, qui démontrait que l'Église n'avait qu'à examiner sa propre histoire pour découvrir l'inspiration de s'allier à la démocratie et aux opprimés, et

⁷⁰ HUGHES, *Ozanam*, 60.

⁷¹ Dans une conférence récente, Benoît XVI soulignait que ces aspects de l'option pour les pauvres contribuaient au bien commun et à la solidarité universelle: Pope BENEDICT XVI, "Address of His Holiness Benedict XVI to the Fathers of the General Congregation of the Society of Jesus" (Clementine Hall, Vatican City, 21 February 2008). Voir: http://www.vatican.va/holy_father/benedict_xvi/speeches/2008/february/documents/hf_ben-xvi_spe_20080221_gesuiti_en.html (accessed 11 December 2011).

⁷² See ERNST TROELTSCH, *The Social Teaching of the Christian Churches* (New York, N.Y.: Macmillan Company, 1931).

⁷³ D'autres sommités en théologie catholique se sont joints à Murray, tels Bernard Lonergan, Karl Rahner, Yves Congar, Henri de Lubac, et particulièrement Marie-Dominique Chenu, dans leur utilisation de l'argumentation historique pour soutenir la réforme de l'enseignement et de la pratique de l'Église.

d'abandonner son attachement peu judicieux à l'aristocratie médiévale du passé. De même, Murray démontrait que l'Église n'avait qu'à étudier sa propre tradition naturelle thomiste pour trouver la justification de la doctrine de la séparation de l'Église et de l'État.

Frédéric Ozanam est un pionnier de la doctrine sociale catholique pour bien d'autres raisons que son soutien aux associations de travailleurs, au juste salaire et aux structures démocratiques. Ses engagements théologiques et pratiques laissaient prévoir des changements radicaux dans la doctrine sociale catholique cent ans plus tard. Dans tous les aspects, Ozanam est à la fois un pionnier et un prophète de la doctrine sociale catholique moderne.

Traduction par Mme. RAYMONDE DUBOIS

VINCENTIANA

Magazine publié trimestriellement
Congrégation de la Mission
Curie Généralice - Rome - Italie

57^e Année - N. 1
Avril-Juin 2013

Directeur

John T. Maher, C.M.

Comité de Rédaction

Jean Landousies, C.M.
Javier Álvarez Munguía, C.M.
Giuseppe Turati, C.M.

Publication

Curie Généralice
de la Congrégation de la Mission
Via dei Capasso, 30
00164 Rome (Italie)
Tel. +39 06 66 13 061
Fax +39 06 66 63 831
vincentiana@cmglobal.org

Autorisation

Tribunal de Rome
5 décembre 1974 - N. 15706

Responsable légal

Giuseppe Carulli, C.M.

Imprimerie

Tipographie Ugo Detti
Via Girolamo Savonarola, 1
00195 Rome (Italie)
Tel./Fax +39 06 39 73 75 32
info@tipografiadetti.fastwebnet.it

Souscription pour 2013

€ 55,00

*Vincentiana est publiée
en français, anglais et espagnol,
grâce au concours
d'une équipe de traducteurs*

Dans notre
prochain numéro...

Rapport
sur la rencontre
internationale
des Visiteurs

